Revue Semestrielle:
Janvier - Juin 2025 / Numéro: 43

İslam magazine

ALTINOLUK

Une revue religieuse, littéraire et sociale



NOUS SOMMES BÉNÉVOLES POUR ALLAH

Éditorial

« Ils donnent la préférence aux autres, fussent-ils eux-mêmes dans le besoin. Bienheureux sont ceux qui se gardent de l'avarice. »
(Sourate Al-Ḥashr, 59 : 9).

Cher lecteurs,

Ce présent numéro d'Islam Magazine a pour thème principal le volontariat dans les œuvres attachées aux divers services que doivent honorer chaque musulman et chaque musulmane. Comme l'indique le verset coranique précité, la qualité d'accorder une préférence aux autres est comparable à un appel adressé à notre conscience, mais surtout à notre cœur pour que nous œuvrions dans ce sens.

Pour ce faire, et comme vous le constaterez au fil des divers articles proposés par nos savants spécialistes, il se trouve dans notre tradition musulmane un grand nombre de références quant à l'engagement dans des œuvres de bien où chacun, quelle que soit sa situation, est invité à respecter. Petite ou grande tâche, il y a de la place pour chacun et chacune.

Notre bien-aimé Prophète (ﷺ) n'est-il pas l'archétype même du service à autrui ?

Et nombre de ses illustres Compagnons (رضي الله عنهم) ont pris exemple sur lui quant à leur profond désir de marcher sur les traces de ses pas.

À titre d'exemple, le hadith suivant selon Jabir Ibn 'Abdallah est tout à fait parlant. Le Prophète (ﷺ) a dit :

« Chaque acte de bien est une aumône et certes fait partie des actes de bien que tu rencontres ton frère avec un visage avenant et que tu remplisses le récipient de ton frère de ton seau. »

Il est de notre devoir que si nous croyons en Allah (ﷻ) et en Son Messager (ﷺ) de prendre en considération cette part de la foi qu'est le volontariat dans le service à autrui afin que nous obtenions moins la satisfaction pour la tâche accomplie – ceci pour flatter notre ego –, que l'agrément de notre Seigneur qui nous appelle à agir de tout notre cœur dans les œuvres de bien.

Soyons donc des volontaires !

Et n'hésitons pas à faire du bien autour de nous, ceci pour la plus grande gloire d'Allah le Très-Haut !

Que la paix soit sur vous.

Musa Belfort

musabelfort@magazine-islam.com

Sommaire

4 **ALLAH (ﷻ) PLACE LA RICHESSE DANS LE COEUR DE CELUI QUI SE PRÉOCCUPE DE L'AU-DELÀ**
Osman Nuri Topbaş

10 PAS DE RETRAITE POUR LE VOLONTARIAT
Ahmed Hamdi Topbaş

16 PRINCIPES ESSENTIELS POUR MAINTENIR LE CŒUR VIVANT
Mahmud Sâmi Ramazanoğlu

18 DU DEVOIR DE FAIRE PREUVE D'ABNÉGATION DANS LE SERVICE
Abdullah Sert

21 À TOUT CŒUR VIVANT, TOUT SERVICE EXISTANT
Adem Ergül

24 IL EST DIFFICILE D'ÊTRE UN HOMME DE CŒUR
Dr. Ali Can Tatlı

27 ILS DORMENT PEU LA NUIT ET IMPLORENT À L'AUBE
Prof. Dr. Ömer Çelik

30 PÉNÉTREZ LES CŒURS MAIS N'Y DEMEUREZ PAS TELLE UNE ÉPINE
Prof. Dr. Süleyman Derin

33 QUI SONT CEUX QUI TROUBLENT LA PAIX DU MONDE ?
Ali Rıza Temel

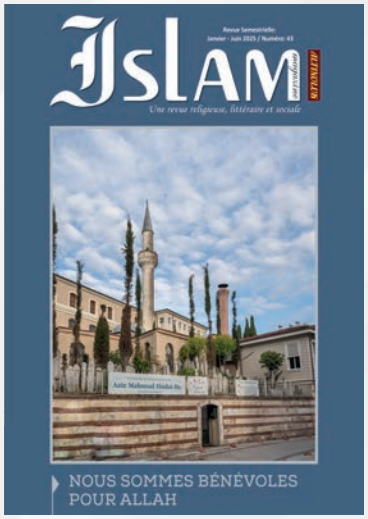
36 LE DÉSACCORD EST UNE CAUSE DE « MISÉRICORDE », PAS UNE CAUSE DE « RENOMMÉE »
Mehmet Büyükmutu

39 UN VOLONTARIAT INTÈGRE, PARFAIT ET EXCELLENT
Mehmet Lütfi Arslan

43 LA CRAINTE (AL-KHAWF) ET L'ESPOIR (AR-RAJÂ')
Emel Sözcüer

46 CEUX QUI ONT VOUÉ LEUR VIE AU VOLONTARIAT
Enes Karadeniz

49 CELUI QUI SE HÂTE PAR AMOUR NE SE FATIGUE JAMAIS
Aydın Başar



ISLAM MAGAZINE
Une revue semestrielle

Copyright 2025

№ ISSN : 2148-5992
№ 43 JANVIER - JUIN 2025

Islam Magazine est publié par
ALTINOLUK publishing Co.

Directeur de la publication:
Taha Abdurrahman ÖZBEY

Directeur de la rédaction:
Musa BELFORT

Éditeur:
Mohamed ROUSSEL

Comité de rédaction
Seydounour COULIBALY
Muhammed CİTAK
Abdoul MALIKI
Adem DERELİ

Conception:
İlhan BAŞTAŞ

Bureaux Locaux pour la Distributıon et l'abonnement:

BURKINA FASO
Secteur №17, Porte 634
Boulevard Pang-soaba 01 BP 6238
Ouagadougou 01 / Burkina Faso
Tel : +226 50 43 05 98 Fax: +226 50 43 05 99
Cel : +226 78 51 77 77 info@fosapa.org

CAMEROUN
Ihsan Foundation
M020000032818
Nom ou Raison Sociale :
Ousmanou MOUHAMAN
P.BOX: 6904 / YAOUNDE
Tel : 00237/99351098

SÉNÉGAL
Yoof, Cite Mame Rane Villa No : 21
Dakar / SENEGAL BP :29747 CP : 14522
Tel : 00221338208419 O.H.D.A.S

FRANCE
Association Terre de Paix :
Résidence l'Ile du Moulin 16, av. Pierre
Mendès-France 67300 Schiltigheim / FRANCE
Tel : + 33 3 88 79 49 08

Siège Social :
İkitelli Organize Sanayi Bölgesi Mahallesi
Atatürk Bulvarı Haseyad 1. Kısım No: 60/3-C
Başakşehir - İstanbul / Turquie
Tel: +90 212 671 07 00 (pbx)
Fax: +90 212 671 07 48

Edité par la Maison d'édition ERKAM
Tel: +90 212 671 07 07

JANVIER 2025
www.magazine-islam.com
info@magazine-islam.com



ALLAH (ﷻ) PLACE LA

RICHESSE DANS LE COEUR DE CELUI QUI SE PRÉOCCUPE DE L'AU-DELÀ

Osman Nuri Topbaş

Quelle est l'importance du pouvoir être avec Allah (ﷻ) à tout moment dans ce monde et à quelle récompense est-elle liée ? Quelle position y aura-t-il pour ceux perdu dans ce monde et pour avoir oublié Allah (ﷻ) ?

Qui sont les miséricordieux et les inconscients ?

Que devons-nous faire pour que notre interaction se soit tournée que vers l'amour d'Allah ?

Notre guide le Cheikh Osman Nuri Topbaş explique...

« Allah (ﷻ) place la richesse dans le cœur de celui qui se préoccupe de l'Au-delà. »

Un prédicateur parlait de l'Au-delà depuis la chaire.

Shaykh Shiblî était présent dans l'assistance.

Le prédicateur énonçait des questions qu'Allah Tout-Puissant posera dans l'Au-delà :

« Où avez-vous utilisé votre savoir ? Où avez-vous dépensé votre argent ? De quelle manière avez-vous passé votre vie... ? »

Ce sont ces questions que lion vous posera en tout premier lieu. »

Shaykh Shiblî se leva et dit :

« Ô prédicateur (vâiz) efendi, tu as oublié une des questions les plus importantes. Allah Tout-Puissant te demandera bientôt :

« Ô Mon serviteur ! T'étais avec toi (dans ce monde). T'étais plus proche de toi que de la veine jugulaire. Mais toi, avec qui étais-tu ? »

Voilà donc un sens (ou un sentiment) de précellence (ihsân) : l'effort pour être avec Allah Tout-Puissant.

En d'autres termes, il s'agit de transformer l'Islam à l'ensemble du contenu de la vie. Être avec Allah Tout-Puissant, être placé sous la caméra divine, c'est-à-dire sous observation divine, peut devenir conscience et perception dans le cœur...

Un hadîth rapporte que notre Prophète (ﷺ) a dit :

« Quiconque se préoccupe de l'Au-delà... »

L'Au-delà est un élément très important. Il n'y a pas de retour en arrière, pas de compensation. Tout est dans ce monde.

« Quiconque se préoccupe de l'Au-delà, Allah (ﷻ) place la richesse dans son cœur. »

Quelle est la plus grande richesse ? C'est être avec Allah Tout-Puissant.

Cela signifie qu'il faut rester en état de rappel constant (dhikr). Le serviteur se souviendra d'Allah Tout-Puissant à chaque instant et dans tout ce qu'il voit. Il se regardera (lui-même) et se souviendra de Lui.

« ...Il laisse ses affaires du monde lui est soumis... »

Qu'Allah Tout-Puissant l'accorde.

Au contraire :

« Quiconque se soucie du monde (c'est-à-dire de lui-même), Allah placera la pauvreté devant ses yeux... » (At-Tirmidhî, Qiyâma, no:2465).

Notre Prophète (ﷺ) a dit :

« Quand bien même un lui donnerait une vallée pleine d'or, le fils d'Adam en désirerait une seconde... » (Al-Bukhârî, Rîqâq, 10).

La passion et l'envie ne finissent jamais.

« Quiconque occupe d'être malheureux rayé de ce monde se substituera dans la mesure où cela (lui) est désiré. » (At-Tirmidhî, Qiyâma, no:2465).

Et il passe de l'autre côté avec le décompte de ce qu'il a gagné ; il n'a pas pris garde...

Ibn Atâ Allah al-Iskandarî a une belle expression, une prière, un souhait :

« Ô Seigneur ! Qu'a perdu celui qui T'a trouvé ? Et qu'a trouvé celui qui T'a perdu ? »

C'est pour cela que la plus grande richesse, c'est d'être avec Allah Tout-Puissant.

Cela signifie qu'il faut rester en état de rappel constant (dhikr). Le serviteur se souviendra d'Allah Tout-Puissant à chaque instant et dans tout ce qu'il voit. Il se regardera (lui-même) et se souviendra de Lui.

Comment est-il sorti (venu) du néant ?

On observera le printemps : les fleurs, toutes les beautés... Allah Tout-Puissant



PAS DE RETRAITE POUR LE VOLONTARIAT

ENTRETIEN AVEC AHMED HAMDI TOPBAŞ

Ce mois-ci, notre magazine rencontre ses lecteurs sous le titre : « Nous sommes des volontaires pour Allah ». Vous-même êtes impliqué depuis de nombreuses années dans le volontariat individuel et corporatif et vous êtes actuellement président de la Fondation Aziz Mahmud Hudayi. Tout d'abord, nous aimerions vous demander ce que vous entendez par volontariat.

AHMED HAMDI TOPBAŞ :

Astaghfirullah, nous sommes prêts à servir au sein de notre fondation. Comme vous le savez, grâce à la retraite anticipée en Turquie, les gens prennent leur retraite très tôt, alors qu'ils sont encore assez jeunes. Parfois, nous rencontrons des frères et des sœurs qui disent : *« Je suis à la retraite maintenant, j'aime mes petits-enfants, je vis chez moi, j'ai servi l'État pendant 30-35 ans et maintenant l'État va prendre soin de moi. À présent, je vais me reposer grâce à la pension que je perçois. »*

Quant à moi, je dis aux nécessiteux : D'accord, même si vous recevez votre salaire de la part de l'État, c'est finalement Allah Tout-Puissant qui vous l'attribue. Allah Tout-Puissant vous donne santé, bien-être, force et vigueur.

Si vous êtes imam, allez-vous recueillir deux enfants sur la route et leur enseigner le Saint Coran et la connaissance en matière de religion ?

Je pense que c'est cela le volontariat. Il ne s'agit pas de s'abstenir de tout effort ou service lorsque cela est possible. Tout cela relève de la charité. Puis, quelque part,



Abdullah Sert

DU DEVOIR DE FAIRE PREUVE D'ABNÉGATION DANS LE SERVICE

Tout d'abord, il faut rechercher la présence d'Allah (ﷻ) en s'inclinant (*ru'ûd*) et en se prosternant (*sujûd*), puis obtenir Son agrément en recherchant et en accomplissant les services les plus vertueux et volontaires (*fadvl*) qui susciteront l'assentiment Allah (ﷻ).

Tâcher d'obtenir l'agrément d'Allah (ﷻ) dans l'accomplissement des actions faisait partie des objectifs les plus importants chez les Compagnons (ﷺ). Pour cette raison, ils pouvaient non seulement dépenser avec grand plaisir leurs biens dans le sentier d'Allah (ﷻ), mais aussi sacrifier leur vie pour toute bonne action qui Lui plairait, sans faire aucune distinction, qu'elle soit grande ou petite.

Notre Glorieux Seigneur accorde Sa miséricorde éternelle à ceux qui pratiquent la taqwâ, paient la zakât et croient pleinement en Ses versets.

Il indique en outre que le moyen d'y parvenir est de suivre un prophète illettré (le Prophète Muhammad ﷺ) dont les caractéristiques sont mentionnées dans la Torah et dans l'Évangile :

« Ceux qui suivent le Messager, le Prophète illettré qu'ils trouveront écrit (mentionné) chez eux dans la Torah et l'Évangile. Il leur ordonne le convenable, leur défend le blâmable, leur rend licites les bonnes choses, leur interdit les mauvaises, et leur ôte le fardeau et les jougs qui étaient sur eux. » (Sourate Al-A'râf, 7 : 157a).

« Ceux qui croiront en lui, le soutiendront, lui porteront secours et suivront la lumière descendue avec lui ; ceux-là seront les gagnants. » (Sourate Al-A'râf, 7 : 157b).

Notre bien-aimé Prophète (ﷺ), serviteur de tous les prophètes, a consacré toute sa vie à son Seigneur et à sa communauté (*ummat*). Il rechercha toujours l'agrément de son Seigneur qui a déclaré qu'Il accorderait Ses bénédictions jusqu'à ce qu'Il soit satisfait (Sourate Ad-Duhâ, 93 : 5). Il considérait tous



IL EST DIFFICILE D'ÊTRE UN HOMME DE CŒUR

Dr. Ali Can Tatlı

Ali Can Tatlı est né à Gaziantep en 1998. Il achève ses études de premier cycle en relations internationales à l'université Yıldırım Beyazıt d'Ankara en obtenant une mention. Tout au long de ses études, il se spécialise dans les relations internationales, la politique et les modèles de gestion, l'économie et la finance.

Considéré comme une puissance spirituelle, le cœur, cet organe, constitue l'un des sublimes joyaux que possède l'être humain. Il caractérise l'autorité qui informe l'être humain de sa propre valeur et constitue la principale direction vers laquelle Allah (ﷻ) le dirige. Mawlânâ Rûmî (qu'Allah bénisse son secret), éminent ami d'Allah qui a éclairé les âges, exprime ainsi cette vérité : *« Le cœur est le point précis où Allah Tout-Puissant examine et attache de l'importance. »*

Le cœur est pour Allah (ﷻ) le principal point d'évaluation. Obtenir l'agrément et l'amour du Créateur réside dans le fait d'être « un homme (ou une femme) de cœur » tout en l'édifiant. C'est pourquoi les questions relatives à l'éducation du cœur et aux qualités d'un homme de cœur sont très importantes pour ceux qui choisissent d'être de bonnes personnes. L'éducation du cœur consiste « à le rendre apte à s'offrir à Allah (ﷻ) ». Le principe de base de l'éducation du cœur est de rencontrer un cœur qui a parachevé cette éducation.

Quant à l'homme de cœur, c'est celui qui, tout d'abord, établit un lien d'amour avec son Créateur dans son monde intérieur et s'efforce de protéger son cœur comme il l'entend à tout moment. Il est celui qui dirige et renforce les relations qu'il a établies avec Allah Tout-Puissant. En bref, il vit toujours en paix avec son Seigneur. En d'autres termes, il se soumet entièrement à Lui et fait pleinement confiance à Ses ordres et interdictions. Il sait que la graine de l'amour ne peut fleurir que dans le terreau de Son amour.

L'essence même de l'homme de cœur, c'est l'amour. Il sait donc très bien que



ILS DORMENT PEU LA NUIT ET IMPLORENT À L'AUBE

Prof. Dr. Ömer Çelik

Quelques érudits juifs vinrent un jour trouver le Messager d'Allah (ﷺ) et lui posèrent la question suivante :

« – Dis-nous, comment se déroule ton sommeil ? »

Notre Prophète (ﷺ) leur répondit (en forme de demande) :

« – Par Allah ! Ne connaissez-vous pas celui dont les yeux sont endormis et dont le cœur est éveillé ? »

Lorsqu'ils répondirent oui, le Messager d'Allah (ﷺ) dit alors :

« – Mon sommeil est ainsi, mes yeux sont endormis mais mon cœur est éveillé. »

Dans le Saint Coran, Allah (ﷻ) nous informe sur la forme de culte et de moralité qui est l'apanage de Ses pieux serviteurs qui hériteront du Paradis :

إِنَّ الْمُتَّقِينَ فِي جَنَّاتٍ وَعُيُونٍ
آخِذِينَ مَا آتَاهُمْ رَبُّهُمْ إِنَّهُمْ كَانُوا قَبْلَ ذَٰلِكَ مُحْسِنِينَ
كَانُوا قَلِيلًا مِنَ اللَّيْلِ مَا يَهْجَعُونَ
وَبِالْأَسْحَارِ هُمْ يَسْتَغْفِرُونَ

« Les pieux seront dans des Jardins et [parmi] des sources, recevant ce que leur Seigneur leur aura donné. Car ils ont été auparavant des bienfaisants : ils dormaient peu, la nuit, et aux dernières heures de la nuit, ils imploraient le pardon [d'Allah]. » (Sourate Adh-Dhâriyât, 51 : 15-18).

Ce sont les détenteurs de la piété.

Ce sont ceux qui craignent Allah (ﷻ), qui ont un profond respect pour Lui et, poussés par cet amour et ce respect, accomplissent les commandements divins et sont scrupuleux quant aux interdits.

Afin d'illustrer cette vie empreinte de piété qui était la leur, voici quelques exemples :



PÉNÉTREZ LES CŒURS MAIS N'Y DEMEUREZ PAS TELLE UNE ÉPINE

Prof. Dr. Süleyman Derin

La plupart de nos organismes de bienfaisance font appel à des professionnels qui sont rémunérés, alors que dans le cas d'un petit organisme, de nombreuses tâches peuvent facilement être confiées à des bénévoles. Certains d'entre eux ont la possibilité de se porter volontaires au moyen de leur voiture, d'autres au moyen de leur propre personne, d'autres encore grâce à d'autres capacités qui leur sont propres ; l'objectif étant de venir promptement au secours de tous ceux qui sont dans le besoin. Dans le cadre du service, les volontaires peuvent créer des institutions et soutenir celles qui existent déjà.

Allah (ﷻ) a fait de l'entraide dans les relations interpersonnelles un capital important pour nous dans l'Au-delà. Cet enjeu est si important dans notre religion que le fait de servir les gens et de leur faciliter la vie est devenu institutionnel et permanent grâce aux fondations. Des croyants généreux ont bâti des mosquées, des madrasas, des bazars, des hôpitaux, des écoles, etc. ; tout cela dans le chemin d'Allah (ﷻ). Dans cet article, nous aborderons l'importance du volontariat à petite échelle sur une base individuelle.

Pour être bénévole/volontaire, il faut d'abord avoir un bon cœur. En effet, il n'est pas possible de faire facilement des sacrifices pour les autres sans avoir un cœur épuré et sans faire preuve d'abnégation. La condition pour gagner un cœur, c'est d'offrir son cœur. C'est en aimant les gens et en faisant des sacrifices pour eux que l'on gagne des cœurs. Le soufisme (*tasawwuf*) consiste à servir l'humanité dans un esprit de volontariat pour toute la vie. Ubeydullah Ahrar (qu'Allah bénisse son secret) affirme que parmi les actes surérogatoires il n'y a pas d'œuvre plus importante que de gagner les cœurs : *« Dans la voie naqshbandî, le dévot agit selon les exigences du temps. Le*



LE DÉSACCORD EST UNE CAUSE DE « MISÉRICORDE », PAS UNE CAUSE DE « RENOMMÉE »

Mehmet Büyükmutlu

Aujourd'hui, alors que l'Oumma (musulmane) est dans le désarroi et que des femmes, des personnes âgées et des enfants sont tués à Gaza pour le plaisir et que des livres relatant ces massacres sont en cours d'écriture, vouloir maintenir à l'ordre du jour des sujets complexes relatifs au soufisme comme le lien spirituel (rabita), l'unité de l'existence (wahdat-i wujud), la voie (tariqa), etc. n'est rien d'autre que « les illusions d'individus incompétents et malveillés qui sont devenus le jouet de leur âme despotique (nafs-i ammâra) et qui ignorent à la fois la Sharî'a et la tariqa.

Après être devenu le professeur principal de la Madrasa Nizâmiya, l'Imam Al-Ghazâlî, qui avait consacré sa vie à la compréhension de l'Islam et à la perspective de l'Au-delà, a déclaré : *« La raison d'être d'un musulman n'est pas d'obtenir une fonction, une position, une richesse, une renommée et une réputation dans ce monde, mais de s'efforcer d'édifier son au-delà, ayant pour cela démissionné de son poste pour ne plus jamais exercer de fonction publique. »*

L'Imam Al-Ghazâlî mena alors une vie d'ascèse, s'adonnant à l'auto-purification et aux actes d'adoration durant environ onze années, période durant laquelle il écrivit quelques ouvrages, notamment son célèbre « Revivification des Sciences de la Religion » (*Ihyâ' 'Ulûm ad-Dîn*).

Tantôt envié, tantôt jalousé par les savants de son entourage, l'Imam Al-Ghazâlî explique comme suit la raison pour laquelle il quitta sa fonction de professeur principal à la Madrasa Nizâmiya et quel était son but en étudiant les sciences :

« Il s'avère que j'ai étudié les sciences dans lesquelles la réputation et la célébrité m'étaient acquises, et pour lesquelles j'ai lutté à la fois par les actes et par les paroles. Mais à présent, mon but et mes efforts consistent à étudier le savoir pour lequel la réputation et la célébrité sont abandonnées et à le répandre et à l'expliquer. »

1. Al-Ghazâlî, *Al Munqidh min al-Dalâl* (Erreur et délivrance), 64.

İSLAM Magazine
Une revue religieuse, littéraire et sociale

ALLAH (ﷻ) PLACE LA RICHESSE DANS LE COEUR DE CELUI QUI SE PRÉOCCUPE DE L'AU-DELÀ

Osman Nuri Topbaş

Quelle est l'importance de pouvoir être avec Allah (ﷻ) à tout moment dans ce monde et à quelle récompense est-elle liée ?

Quelle punition y aura-t-il pour s'être perdu dans ce monde et pour avoir oublié Allah (ﷻ)?

Qui sont les miséricordieux et les insouciants ?

Que devons-nous faire pour que notre intention ne soit tournée que vers l'amour d'Allah ?

Notre guide le Cheikh Osman Nuri Topbaş explique...

« Allah (ﷻ) place la richesse dans le cœur de celui qui se préoccupe de l'Au-delà. »

Un prédicateur parlait de l'Au-delà depuis la chaire.

Shaykh Shiblî était présent dans l'auditoire.

Le prédicateur énonçait des questions qu'Allah Tout-Puissant posera dans l'Au-delà :

« Où avez-vous utilisé votre savoir ?



Où avez-vous obtenu votre richesse ?

Où avez-vous dépensé votre argent ?

De quelle manière avez-vous passé votre vie… ?

Ce sont ces questions que l'on vous posera en tout premier lieu. »

Shaykh Shiblî se leva et dit :

« Ô prédicateur *(vâiz)* efendi, tu as oublié une des questions les plus importantes. Allah Tout-Puissant te demandera brièvement :

« Ô Mon serviteur ! J'étais avec toi (dans ce monde). J'étais plus proche de toi que de ta veine jugulaire. Mais toi, avec qui étais-tu ?»

Voilà donc un sens (ou un sentiment) de précellence *(ihsân)* : L'effort pour être avec Allah Tout-Puissant.

En d'autres termes, il s'agit de transférer l'Islam à l'ensemble du contenu de la vie. Être avec Allah Tout-Puissant, être placé sous la caméra divine, c'est-à-dire sous observation divine, peut devenir conscience et perception dans le cœur...

Un hadith rapporte que notre Prophète (ﷺ) a dit :

« Quiconque se préoccupe de l'Au-delà… »

L'Au-delà est un élément très important. Il n'y a pas de retour en arrière, pas de compensation. Tout est dans ce monde.

« Quiconque se préoccupe de l'Au-delà, Allah (ﷻ) place la richesse dans son cœur. »

Quelle est la plus grande richesse ? C'est être avec Allah Tout-Puissant.

« …Il sauve ses affaires du chaos et le monde lui est soumis… »

Qu'Allah Tout-Puissant l'accorde.

Au contraire :

« Quiconque se soucie du monde (c'est-à-dire de lui-même), Allah placera la pauvreté devant ses yeux... » (At-Tirmidhi, Qiyâma, 30/2465).

Notre Prophète (ﷺ) a dit :

« Quand bien même on lui donnerait une vallée pleine d'or, le fils d'Adam en désirerait une seconde… » (Al-Boukhârî, Riqâq, 10).

La passion et l'envie ne finissent jamais.

« Quiconque accepte d'être malheureux reçoit de ce monde sa subsistance dans la mesure où cela (lui) est décrété. » (At-Tirmidhî, Qiyâma, 30/2465).

Et il passe de l'autre côté avec le décompte de ce qu'il a gagné ; il n'a pas pris garde...

Ibn Atâ Allah al-Iskandarî a une belle expression, une prière, un souhait :

« Ô Seigneur ! Qu'a perdu celui qui T'a trouvé ? Et qu'a trouvé celui qui T'a perdu ? »

C'est pour cela que la plus grande richesse, c'est d'être avec Allah Tout-Puissant.

Cela signifie qu'il faut rester en état de rappel constant *(dhikr)*. Le serviteur se souviendra d'Allah Tout-Puissant à chaque instant et dans tout ce qu'il voit. Il se regardera (lui-même) et se souviendra de Lui.

Cela signifie qu'il faut rester en état de rappel constant (dhikr). Le serviteur se souviendra d'Allah Tout-Puissant à chaque instant et dans tout ce qu'il voit. Il se regardera (lui-même) et se souviendra de Lui.

Comment est-il sorti (venu) du néant ?

On observera le printemps : les fleurs, toutes les beautés... Allah Tout-Puissant

offre à chaque saison des bénédictions différentes.

Nous sommes à même de remercier toute personne qui nous offre un bouquet. Mais à qui appartiennent réellement ces fleurs ?

Pour qui les a-t-Il créées ?

Des légumes et des fruits différents à chaque saison...

Tout cela est l'œuvre d'Allah Tout-Puissant, comme le stipule le Noble Coran :

« Et Il vous a assujetti tout ce qui est dans les cieux et sur la terre, le tout venant de Lui. Il y a là des signes pour des gens qui réfléchissent. » (Sourate Al-Jâthiya, 45 : 13).

Un sage a dit :

« L'homme, cet être miséricordieux, possesseur (mâlik) d'Allah, de quoi est-il privé ? Quant à l'insouciant, qui est privé d'Allah, que possède-t-il ? »

C'est également le sens du hadith suivant rapporté par Jâbir :

Notre Prophète (ﷺ) a dit *:*

« - Gabriel vint à moi et me dit :

" - Ô Muhammad ! Vis autant que tu veux, tu vas certes mourir. Aime ce que tu veux, tu vas en être séparé. Œuvre par ce que tu veux, tu seras certes rétribué (que ce soit en bien ou en mal). Sache bien que la noblesse du croyant réside dans sa prière durant la nuit (en restant éveillé) et que sa force réside dans son éloignement des gens." »
(Al-Hakim, IV, 360-361/7921).

Ceci afin de maintenir l'unité avec Allah Tout-Puissant…

Le Saint Mu'allâ ibn al-Fadl a dit :

« Les pieux prédécesseurs *(Salaf-i sâlihîn)* invoquaient Allah Tout-Puissant six mois afin qu'Il leur permette d'atteindre le Ramadan. Puis (pendant les six mois restants), ils L'invoquaient six mois afin qu'Il l'accepte d'eux. »

Notre Prophète (ﷺ) a dit :

« Si vous saviez ce qu'est le Ramadan, vous souhaiteriez qu'il se poursuive tout au long de votre vie (en termes de récompense, de miséricorde et de bénédiction). »

Il est certain que les gens sont dans l'insouciance (quant à cela).

Allah Tout-Puissant déclare et signifie Sa proximité :

...وَ هُوَ مَعَكُمْ اَيْنَ مَا كُنْتُمْ ...



« […] **et Il est avec vous où que vous soyez** […] » (Sourate Al- Ḥadîd, 57 : 4).

Le monde compte près de huit milliards d'habitants.

Il existe des milliards et des milliards de créatures, des milliards et des milliards de plantes, de galaxies, etc.

De nombreux êtres, djinns, anges, se situent au-delà de notre compréhension… Allah Tout-Puissant est indépendant du temps et de l'espace.

Lui, qui a créé toutes Ses créatures, est avec elles à chaque instant.

Cela est certain : « […] **et Il est avec vous où que vous soyez** […] » (Sourate Al-Ḥadîd, 57 : 4).

… وَنَحْنُ اَقْرَبُ اِلَيْهِ مِنْ حَبْلِ الْوَرِيدِ …

« […] **et Nous sommes plus près de lui que sa veine jugulaire.** » (Sourate Qâf, 50 : 16).

Il déclare être plus proche que sa veine jugulaire, c'est-à-dire à titre d'exemple.

En d'autres termes, c'est Allah Tout-Puissant qui a créé l'homme. Il sait ce qui se passe en lui. Cela signifie que nous ne pouvons rien Lui cacher. Si nous pensons être les seuls à savoir tout ce qui nous traverse, (en fait) seul Allah Tout-Puissant le sait.

Un verset stipule également :

« [..] **Sachez qu'Allah s'interpose entre l'homme et son cœur** […] » (Sourate Al-Anfâl, 8 : 24).

L'ouvrage contient deux sujets et sections principaux. L'un d'eux est lié à la dimension éducative spirituelle du soufisme, appelée tahalluk, qui se reflète dans la vie. L'autre couvre la dimension de la connaissance du soufisme, appelée tahakkuk, sur les questions liées à l'existence, aux êtres humains et à Dieu. Devant celles-ci, sous le titre «Questions générales sur le soufisme», qui constitue la partie introductive de l'ouvrage, se trouvent des questions sur la nécessité du soufisme, sa place parmi les sciences islamiques et sa place dans les autres religions et cultures.

Par conséquent, jusqu'à quel point sommes-nous proches d'Allah Tout-Puissant ?

Être proche d'Allah Tout-Puissant dans notre cœur signifie être orné de Ses beaux attributs. Il convient donc d'avoir une attitude de prière envers Allah Tout-Puissant afin qu'Il accepte nos intentions avec Son assentiment.

Quelles sont donc les situations dans lesquelles nos intentions doivent être conformes avec Son assentiment ?

Nos efforts doivent se concentrer sur ce qu'Il a ordonné et interdit, afin de nous rapprocher de Lui.

Il convient également d'accroître notre proximité avec le Noble Coran. De pair avec le Noble Coran. Vivre et rester vivant… parce qu'Allah Tout-Puissant déclare :

« […] **Si vous faites triompher la cause d'Allah, Il vous fera triompher et raffermira vos pas.** » (Sourate Muhammad, 47 : 7).

Autrement dit, il s'agit d'accroître notre proximité avec le Noble Coran en vue d'atteindre la piété et augmenter notre service envers le Noble Coran, car il est le Livre qu'Allah Tout-Puissant a béni et accordé.

En d'autres termes, c'est la lettre qu'Allah a envoyée à Ses serviteurs, et non la lettre d'un simple mortel.

Enfin pour accroître notre proximité avec Allah Tout-Puissant, il convient que nous nous préoccupions des difficultés

que rencontrent les musulmans, que nous accueillions les invocations des ignorés (étrangers) et des orphelins, que nous regardions toutes les créatures avec les yeux du Créateur…

Allah Tout-Puissant a créé toutes les créatures à l'intention des êtres humains…

C'est pourquoi il nous appartient de réaliser que toutes Ses créatures sont sous notre responsabilité… en particulier nos enfants (garçons et filles) qui sont des cadeaux d'Allah (ﷻ). Il est donc de notre devoir de les éduquer dans l'atmosphère et dans les valeurs du Noble Coran afin de leur laisser un héritage engageant derrière nous… un héritage empli de caractère et de personnalité. Ainsi, cela continuera pour nous comme une œuvre de charité perpétuelle.

Pour cette raison, habituons toujours notre langue à faire l'invocation suivante :

« Ô Seigneur ! Fais que mes sentiments et mes émotions soient en accord avec Ton assentiment ! »

En effet, nous considérons certaines émotions comme mauvaises alors qu'elles sont bonnes. Nous voyons le mal alors que c'est le bien.

C'est pourquoi Allah Tout-Puissant a rendu certains moments et certains jours plus vertueux que d'autres afin que les serviteurs puissent chercher refuge auprès de Lui, se rapprocher de Lui et obtenir Son assentiment éternel.

Alors que nous tirons avantage des versets que nous récitons, Allah Tout-Puissant promet le *Paradis Firdaws*, c'est-à-dire le Paradis le plus élevé. C'est aussi le résumé du Noble Coran.

C'est pour cela qu'Allah Tout-Puissant parle de « *zalûman jahûlan* » (ظَلُومًا جَهُولًا). Ce qui signifie : Envers qui l'homme est-il le plus injuste ? Il est injuste envers lui-même. Il mène sa vie en dehors des prescriptions d'Allah (ﷻ), s'opprime lui-même et ruine sa vie éternelle.

Allah Tout-Puissant dit :

...إِنَّهُ كَانَ ظَلُومًا جَهُولًا...

« […] car il est très injuste [envers lui-même] et très ignorant. » (Sourate Al-Ahzab, 33 : 72).

Cela signifie que l'homme sera libéré de cette caractéristique. Il ne vivra pas en dehors des commandements d'Allah (ﷻ). Il sera toujours préoccupé par l'Au-delà. Il est évoqué comme étant « *jahûlan* ». Il ne sera plus ignorant.

Pourquoi est-il venu au monde ?

Sur quelle propriété habite-t-il ?

Qu'est-ce que la naissance ?

Qu'est-ce que la mort ?

Où se dirige ce flux ?

Il ne l'oubliera pas cela, il en sera conscient.

Celui qui est incapable de surmonter les problèmes liés à son ego et qui s'engage à transformer l'Au-delà, la Maison de l'Éternité, en un monde éphémère, devient « oppresseur et ignorant ».

Pour la première fois, Allah Tout-Puissant veut que nous soyons libérés de cette situation d'« injustice à soi-même et d'ignorance ».

Que représente la vie dans ce monde d'ici-bas comparé à la vie dans l'Au-delà ?

Tout juste ce qu'est une goutte par rapport à l'éternité,...

Dans le verset suivant, Allah Tout-Puissant montre quelle sera notre vision du monde depuis l'Au-delà :

« Le jour où ils la verront (l'Heure du Jugement dernier)**, il leur semblera n'avoir**

demeuré qu'un soir ou un matin. » (Sourate An-Nâzi'ât, 79 : 46).

En d'autres termes, lorsque nous considérons le monde d'ici-bas depuis l'Au-delà, nous pouvons traduire ainsi « اِلَّا عَشِيَّةً اَوْ ضُحٰيهَا » :

« C'est comme l'obscurité du soir et l'aube du matin. »

Ce n'est qu'une période très éphémère.

Autrement dit, personne ne s'inquiétera de se dire :

« J'aurais aimé vivre plus longtemps, si j'avais vécu cinquante ans de plus… »

« Comment ce temps s'est-il écoulé ? »

Parce que les choses évoluent toujours dans notre propre dossier. On oublie beaucoup de choses. Elles comparaîtront devant nous le Jour du Jugement.

…اِقْرَاْ كِتَابَكَ…

« Lis ton écrit … » (Sourate Al-Isrâ, 17 : 14a) dira Allah Tout-Puissant.

Et **«… Aujourd'hui, tu te suffis d'être ton propre comptable »** (Al-Isrâ, 17 : 14b),

Qui portera témoignage ? Nos yeux seront témoins et qu'auront-ils vu ?

Pourquoi Allah (ﷻ) nous a-t-Il attribué cet œil et de quelle façon l'avons-nous utilisé ?

Pourquoi nous a-t-Il attribué cette oreille, et comment l'avons-nous utilisée ?

La peau, le corps, où avons-nous utilisé ce pouvoir ?

Allah Tout-Puissant dit :

…ثُمَّ لَتُسْـَٔلُنَّ يَوْمَئِذٍ عَنِ ٱلنَّعِيمِ…

« Puis, assurément, vous serez interrogés, ce jour-là, sur les délices. » (Sourate At-Takâthur, 102 : 8).



PAS DE RETRAITE POUR LE VOLONTARIAT

ENTRETIEN AVEC AHMED HAMDI TOPBAŞ

Ce mois-ci, notre magazine rencontre ses lecteurs sous le titre : « Nous sommes des volontaires pour Allah ». Vous-même êtes impliqué depuis de nombreuses années dans le volontariat individuel et corporatif et vous êtes actuellement président de la Fondation Aziz Mahmud Hudayi. Tout d'abord, nous aimerions vous demander ce que vous entendez par volontariat.

AHMED HAMDI TOPBAŞ :

Astaghfirullah, nous sommes prêts à servir au sein de notre fondation. Comme vous le savez, grâce à la retraite anticipée en Turquie, les gens prennent leur retraite très tôt, alors qu'ils sont encore assez jeunes. Parfois, nous rencontrons des frères et des sœurs qui disent : « Je suis à la retraite maintenant, j'aime mes petits-enfants, je vis chez moi, j'ai servi l'État pendant 30-35 ans et maintenant l'État va prendre soin de moi. À présent, je vais me reposer grâce à la pension que je perçois. »

Quant à moi, je dis aux nécessiteux : D'accord, même si vous recevez votre salaire de la part de l'État, c'est finalement Allah Tout-Puissant qui vous l'attribue. Allah Tout-Puissant vous donne santé, bien-être, force et vigueur.



Si vous êtes imam, allez-vous recueillir deux enfants sur la route et leur enseigner le Saint Coran et la connaissance en matière de religion ?

Je pense que c'est cela le volontariat. Il ne s'agit pas de s'abstenir de tout effort ou service lorsque cela est possible. Tout cela relève de la charité. Puis, quelque part,

il s'agit d'un service et d'une adoration qui plairont à Allah Tout-Puissant.

Nous aimerions que nos frères et sœurs fassent des efforts opiniâtres dans ce sens. Lorsque chacun se lève le matin, il doit penser à ce qu'il peut faire pour Allah en se disant qu'Il m'a donné la possibilité, la santé et le bien-être, et que je suis capable de me tenir debout.

Vous êtes imam, fonctionnaire, ingénieur ou enseignant à la retraite. Que vous soyez une femme ou un homme, que faites-vous pour aborder et aider un enfant, un jeune, un être humain ? Vous engagez-vous dans le volontariat ?

Il n'est pas nécessaire d'être une organisation, une fondation ou une association pour servir volontairement. Vous pouvez sortir dans la rue, dans votre quartier, au café où les gens restent assis jusqu'au soir, vous y délivrez un message et ordonnez que le bien soit connu et le mal interdit (*Al-Amr bil Ma'rūf wa Nahy 'ani Al-Munkar)*.

Ou encore, vous pouvez enseigner le Saint Coran dans une fondation, une association ou une mosquée, aider les nécessiteux et les personnes en difficulté. Ce sont toujours des tâches axées sur le volontariat. Votre voisin est malade, vous lui apportez un bol de soupe. Vous honorez ses funérailles. S'il est malade, vous lui rendez visite. S'il a un service à vous demander, vous lui rendez ce service.

Il y a de cela cinquante ans, nous avions coutume de voir nos frères de la communauté attachés à la mosquée en train de balayer les routes lorsque cela s'avérait nécessaire. À cette époque, les routes étant très cahoteuses et défoncées, ils transportaient des pierres et de la terre et remplissaient les nids-de-poule. Je pense que tout cela représente en fait des actes d'adoration et je conseille donc à nos retraités de s'efforcer d'aller dans ce sens.



Les services d'assistance sociale des institutions publiques, des fondations et des associations se sont multipliés et étendus. Ils font déjà ce qui doit être fait. Alors, dans ce cas, que devrions-nous faire en tant qu'individus ?

AHMED HAMDI TOPBAŞ :

Oui, il y a certainement quelque chose que chacun peut faire individuellement. Il ne faut pas tout attendre des institutions. Nous disons même ceci.

Comme vous le savez, la zakat est une obligation financière pour le riche, le possesseur d'argent ou de biens. On entend parfois dire : « J'ai donné ma zakat à une fondation ou à une association et je m'en suis ainsi débarrassé ». C'est une erreur.

Cependant, si votre voisin a faim, si votre compatriote est dans le besoin ou si vos

proches dans votre ville natale sont dans le besoin, il vous faut d'abord les rencontrer puis vous occuper d'eux. Le cas échéant, vous ne pourrez pas échapper au blâme.

Allah Tout-Puissant dit dans de nombreux passages du Saint Coran « vos proches d'abord ».

Je pense qu'on ne peut pas s'en débarrasser simplement parce que j'ai attribué ma zakat ou toute dépense *(infâq)* à une fondation ou à une association. Il convient que nous prenions soin des gens qui nous entourent, de nos proches.

Par conséquent, le fait de les confier à une institution ne vous libère pas de votre responsabilité.

Ceux qui disent s'être acquittés de leurs responsabilités vis-à-vis de leur entourage peuvent toujours donner aux institutions et autres fondations s'ils en ont encore les moyens.

Récemment, les services attachés aux diverses fondations se sont professionnalisés. Quels conseils donner à ceux qui disent : « Je viendrai œuvrer volontairement. Pensez-vous m'accorder quelque opportunité ? »



AHMED HAMDI TOPBAŞ :

Il faut ici une bonne organisation. Il peut y avoir des problèmes entre les salariés et les bénévoles. Bien entendu, les bénévoles devront déclarer leur emploi du temps. S'ils déclarent qu'ils accompliront cette tâche entre ces jours-ci et ces heures-là et qu'ils respectent cette discipline, une bonne organisation peut être mise en place. En revanche, s'ils disent qu'ils iront et repartiront quand ils le voudront, il y aura des perturbations dans le travail.

Il n'est pas nécessaire d'être riche pour faire du volontariat. Il y a des tâches que tout le monde peut accomplir.

Par exemple, nous étions en Allemagne la semaine dernière. Les frères s'y réunissent autour d'une association ou d'une fondation. Certains d'entre eux préparent et servent les repas aux invités. D'autres font le ménage. D'autres lavent et nettoient le lit et la couette après l'arrivée du pensionnaire. Ce sont toutes des tâches axées sur le volontariat.

Il existe une sorte de service que chacun peut rendre dans le cadre de sa profession. C'est aussi cela, l'*infâq* qui n'est pas nécessairement donner de l'argent.

Si vous éduquez volontairement des enfants pendant dix ou vingt heures par semaine, cela signifie que vous avez rendu un grand service. Vous faites le ménage, la cuisine, la vaisselle, etc. Tous ces services sont volontaires et il vous appartient de faire tout ce qui est en votre pouvoir. Il est également nécessaire d'orienter chacun en fonction de sa profession et de ses capacités. En d'autres termes, il ne faut pas l'orienter vers une tâche ou une profession dont il ne possède pas les capacités.

Le volontariat présente aussi un côté difficile. Face à certaines situations négatives, le cœur est susceptible de se briser. Quelle sorte de cœur faut-il avoir ?



AHMED HAMDI TOPBAŞ :

Vous serez soumis à une organisation et vous consentirez au service fourni. Je peux faire ceci, je ne peux pas faire cela. Vous ne devez pas être hanté par des pensées diaboliques telles que : « Je serai superviseur, pas fonctionnaire. Je serai leader, pas simple exécutant ».

Vous avez été au service de Mûsa Efendi lors de ses séjours en Anatolie. Pouvez-vous nous parler de lui dans le cadre du volontariat ?

AHMED HAMDI TOPBAŞ :

Il nous est difficile d'appréhender Mûsa Efendi, ni même d'en parler suffisamment.

Tous ceux qui l'entouraient étaient des bénévoles. Les choses se faisaient toujours sur une base volontaire. Il avait un chauffeur salarié. Il ne l'emmenait pas avec lui lorsqu'il partait en voyage. Il nous utilisait comme chauffeurs. Nous étions jeunes, mais nous aspirions à être son chauffeur pendant trois jours, cinq jours, dix jours, pour être simplement à son service. Aujourd'hui, les horaires de travail sont très pratiques. On parle de 45 heures par semaine. Cependant, un jeune homme ne se fatiguerait pas même s'il travaillait beaucoup plus d'heures par semaine. Autrefois, il n'y avait pas de fondations, d'associations, de salles de réunion, de salles de conférence, etc.

Les discussions n'étaient pas autorisées, même dans la mosquée. Ces activités étaient toujours organisées par des volontaires qui ouvraient leur maison. Après la pandémie (Covid-19), quand on disait qu'il fallait discuter à la maison, on répondait : « C'est difficile à la maison ». Mais qu'y a-t-il de difficile ? Vous offrez un thé et un biscuit à dix ou quinze personnes. Vous dites « Allah », vous lisez un livre, un verset, un hadith. C'est cela la bénédiction, l'assurance et la miséricorde de la maison.

Parfois, des amis, hommes ou femmes, viennent me voir et me disent : « Je suis hanté par un djinn, on m'a jeté un sort, quelque chose s'est produit, donnez-moi à réciter quelque chose, donnez-moi une amulette ».

Tenez, récitez ceci pour vous-même, discutez-en chez vous, faites-le réciter dans votre maison.

Si vous souhaitez respirer, vous pouvez réciter certaines sections appropriées du Coran *(ashr-i Sharif)*, lire des hadiths ou des livres de nos maîtres.

Quelle meilleure lecture y a-t-il ?

En effet, ceux qui exercent le volontariat se sauvent d'abord eux-mêmes avant de sauver les autres. En exerçant le volontariat, vous vous sauvez ainsi que votre famille. Si vous n'avez pas encore fait de service volontaire, vous perdez votre temps dans les cafés, ici et là, à voyager. On perd son temps de toutes les façons.

Dans tout service basé sur le volontariat, l'amour et l'affection sont des facteurs importants et même cruciaux. Cependant, c'est

à Allah que vous rendrez votre service. Vous ne le ferez pas pour Ahmet, Mehmet ou tel ou tel autre. « Je sers Allah » ou bien « Je m'efforce d'élever la religion d'Allah. » La sincérité *(ikhlâs)* doit être notre apanage.

Qu'aimeriez-vous dire au sujet de la cohérence spirituelle dans les services basés sur le volontariat ? Quelle serait la nature d'un cœur apte à servir ?

AHMED HAMDI TOPBAŞ :

Mûsa Efendi (veuille Allah lui accorder Sa miséricorde) avait l'habitude de nous dire : « Complétez d'abord votre développement spirituel, faites vos leçons, renforcez votre contact avec Allah, puis tournez-vous vers toutes les sortes de service qui existent ».

Il avait même une recommandation telle que celle-ci : « Quand vous vous levez la nuit, ne pensez même pas au bien que vous ferez demain en faisant usage de votre chapelet *(tasbih)*. »

Un hadith rapporte que le Prophète (ﷺ) décrit comment trois hommes seront appelés à rendre des comptes, faisant face à la Présence divine, le Jour du Jugement.

Le premier d'entre eux est un homme qui est mort en martyr. On l'amènera devant



Allah pour la reddition des comptes. Tout d'abord, les bienfaits qu'Allah lui a accordés seront comptés un par un et il les reconnaîtra (pensant ainsi obtenir une récompense). Allah lui demandera : « — Qu'as-tu fait de ces bienfaits ? » L'homme répondra : « — J'ai combattu pour Toi jusqu'à ce que je meure en martyr. » Allah Tout-Puissant, qui sait très bien pour quoi il a vraiment combattu, dira alors : « — Tu mens, tu as plutôt combattu pour que l'on dise que tu étais courageux et cela a été dit (auprès des gens). » Ensuite, Allah ordonnera (aux anges) qu'il soit traîné sur son visage jusqu'à ce qu'il soit jeté dans le Feu (de l'Enfer).

L'autre est un homme qui a appris la science, l'a enseigné et a lu le Coran. Allah comptera un à un les bienfaits qu'Il lui a accordés et il les reconnaîtra (pensant ainsi obtenir une récompense). Allah lui demandera : « — Qu'as-tu fait de ces bienfaits ? » L'homme répondra : « — J'ai appris la science, je l'ai enseignée et j'ai lu le Coran tout cela pour Toi. » Allah lui répondra : « — Tu mens, tu as plutôt appris la science pour que l'on dise que tu es un savant et tu as lu le Coran pour que l'on dise que tu es un lecteur et tout cela a été dit (auprès des gens). » Ensuite Allah ordonnera (aux anges) qu'il soit traîné sur son visage jusqu'à ce qu'il soit jeté dans le Feu (de l'Enfer).

Le dernier est un homme à qui Allah a accordé Ses largesses et à qui Il a attribué tous les types de biens (matériels). Allah lui fera reconnaître Ses bienfaits sur lui et il les reconnaîtra (pensant ainsi obtenir une récompense). Allah lui demandera : « — Et qu'as-tu fait de ces bienfaits ? » L'homme dira : « — Il n'y a pas une seule chose dans laquelle Tu aimes que l'on dépense sans que je ne l'aie dépensée pour Toi. » Allah dira : « — Tu mens, tu as plutôt dépensé pour que l'on dise que tu es généreux et cela a été dit (auprès des gens). » Ensuite Allah ordonnera (aux anges) qu'il soit traîné sur son visage jusqu'à ce qu'il soit jeté dans le Feu (de l'Enfer).

Là encore, Mûsa Efendi avait un dicton : « Nombreux sont ceux qui servent avec gratitude. Ceux qui savent servir avec gratitude et qui connaissent les opportunités sont peu nombreux. »

La cohérence du cœur est très importante.

Lorsqu'on est au service d'autrui, il faut considérer cela comme une faveur qu'Allah nous accorde. S'Il nous emploie sur ce chemin, dans ce travail, dans ce service, nous devons également Lui en être reconnaissants.

L'autre jour, j'ai demandé à un vieil ami que j'avais revu et qui travaillait dans une ancienne boutique de tissus: « — Que fais-tu, mon frère ? »

Il m'a répondu : « Je vais à tel ou tel club. »

J'ai pensé : « Alhamdoullilah. Allah nous a accordé une autre place,»

Certaines activités commerciales sont entreprises pour fournir des ressources à des services caritatifs. Que pouvez-vous nous dire à ce sujet ?

AHMED HAMDI TOPBAŞ :

Il y a de cela quelques années, un de nos prédicateurs à Ankara dit un jour à un pauvre nécessiteux :

« Nous avons des cours de Coran ainsi que des dortoirs. En outre, nous sommes sur le point d'ouvrir un marché et de créer une entreprise de tourisme. Nous gagnerons de l'argent et offrirons ces services. »

Je lui fis la remarque suivante : « Hodja, écoutez, vous êtes un prédicateur. Le quartier de la mosquée dont vous êtes responsable est composé de commerçants, de marchands, de gens aisés. Parlez-leur de la zakat et du don. Les gens ne versent pas leur zakat. »

Je poursuivis ainsi : « Le commerce est un travail difficile, pénible… Lorsqu'on commence à faire du commerce, l'argent ne pleut pas immédiatement. Il y a une opportunité de profit basée sur les efforts des gens. »

En d'autres termes, les activités liées au volontariat et les activités commerciales doivent être distinctes. Que celui qui obtient donne. Mais qu'il s'agisse d'organisations distinctes. Qu'Allah bénisse nos commerçants et nos marchands pour qu'ils puissent acquérir davantage. S'il y avait une telle garantie, il y aurait des intérêts. Nous avons obtenu, nous avons sombré, et nous nous en sommes sortis. Il y a eu des moments où Allah Tout-Puissant a donné et des moments où Il a pris.

Quels conseils donneriez-vous pour enseigner le volontariat aux nouvelles générations ?

AHMED HAMDI TOPBAŞ :

« C'est une question de savoir-vivre. Il convient que nous montrions l'exemple. À titre d'illustration, lorsqu'il y a une conversation à la maison, les enfants apportent une tasse de thé, une assiette de biscuits, déposent les chaussures vers la porte, accrochent le pardessus et rendent service. De ce fait, les manières s'améliorent.

C'est ainsi que nous avons grandi. La maison de notre père était comme une loge. Des gens venus de toutes les franges de l'Oumma allaient et venaient, mangeaient, buvaient du thé, priaient et accomplissaient des *hatm-i hâjah*[1]. C'est ainsi que nous considérions les choses. Les enfants doivent aussi faire de même. Sinon, l'enfant se retire dans sa chambre et continue à jouer avec l'ordinateur. Cela devient son monde. »

Efendi, nous vous remercions.

AHMED HAMDI TOPBAŞ :

Merci aussi à vous. Veuille Allah nous employer dans Sa voie et nous permettre de réussir dans toutes nos actions.

1. Il s'agit d'une forme de dhikr propre à la Voie Naqshbandiyya (N.d.T.)

Mahmud Sâmi Ramazanoğlu

PRINCIPES ESSENTIELS POUR MAINTENIR LE CŒUR VIVANT*

Il existe cinq remèdes pour le cœur :

1- Lire le Coran en réfléchissant à sa signification.

2- Observer la sensation de faim.

3- Se souvenir beaucoup d'Allah (ﷻ).

4- Invoquer et supplier Allah (ﷻ) durant la période qui précède l'aube. S'adonner aux actes d'adoration nocturnes.

5- S'asseoir en compagnie des vertueux.

Quiconque observe ces préceptes ne sera atteint par aucune maladie du cœur.

Le croyant doit les recommander à ceux dont le cœur est malade et s'efforcer de se débarrasser des mauvais traits.

Il faut savoir qu'on retire tout bienfait à ceux qui n'apprécient pas sa valeur et qui n'expriment aucune gratitude. Le sage est celui qui est attentif à chacun de ses états, qui s'efforce de tirer le meilleur parti du temps qui lui est imparti et qui abandonne toute ambition terrestre à long terme *(tûl-i emel)*.

Le Messager d'Allah (ﷺ) a dit *:*

« L'homme sage est celui qui contrôle son ego et qui œuvre pour l'après-mort. Le malfaiteur est celui qui subordonne son ego (nafs) à ses désirs. »

Comme le spécifie un hadith :

« Profitez de cinq choses avant cinq autres :

1- Profitez de la jeunesse avant la vieillesse.

2- Profitez de la santé avant la maladie.

3- Profitez du temps libre avant l'occupation.

4- Profitez de la richesse avant de tomber dans la pauvreté.

5- Profitez de la vie avant de mourir. »

Réfléchissez à ce hadith du Messager d'Allah (ﷺ) :

« Cinq choses sont le prix de cinq choses :

1- Lorsque l'intérêt augmente, les désastres et les calamités augmentent.

2- Lorsque les juges commettent l'injustice, les pluies diminuent et la famine s'installe.

3- Lorsque la fornication augmente, la mort augmente.

4- Lorsque la zakat n'est pas versée, les animaux périssent.

5- Lorsque les Dhimmis (Protégés) sont opprimés, l'État tombe entre leurs mains. »

L'Imam Shafi'î a dit :

« La meilleure méthode pour traiter toute épidémie *(ta'ûn)* consiste à glorifier Allah Tout-Puissant. Le serviteur confesse ses erreurs et ses péchés et s'engage dans la supplication, la glorification et le *dhikr*.

Allah Tout-Puissant dit à propos de Yûnus (عليه السلام) :

« S'il n'avait pas été parmi ceux qui glorifient Allah, il serait demeuré dans son ventre jusqu'au jour où l'on sera ressuscité. » (Sourate Aṣ-Ṣâffât, 37 : 143-144).

* Mahmud Sâmî Ramazanoğlu, Musâhabe-4, p. 153.



Autrement dit, sa détresse et sa maladie allaient se poursuivre.

De la même manière, il convient à celui dont le cœur est malade d'adresser de nombreuses bénédictions *(salâwat al-shârif)* au Prophète (ﷺ).

De tels remèdes sont cependant efficaces si l'âme et le cœur sont en accord, c'est-à-dire si le serviteur agit avec une foi totale.

Allah (ﷻ) et Son Messager (ﷺ) ont interdit de souhaiter la mort lorsqu'on contracte cette maladie[1].

Le Messager d'Allah (ﷺ) a dit :

« Qu'aucun d'entre vous ne se souhaite la mort à cause d'une épreuve qui le touche, et s'il veut tout de même souhaiter la mort qu'il dise : "Ô Allah ! Fais-moi vivre tant que la vie est meilleure pour moi et fais-moi mourir si la mort est meilleure pour moi". »

Il est nécessaire aux sages de sauver leur cœur de la morosité en assistant aux assemblées de science/connaissance, de prédication et de conseil.

C'est faire en sorte que leur cœur bénéficie des conseils prodigués tout en assistant aux séances de *dhikr* et en s'attachant pleinement à la *Sunna al-Saniyya*[2].

Ils convient également qu'ils se souviennent fréquemment de la mort. En effet, le souvenir de la mort fait disparaître les plaisirs et évite aux gens de tout regretter dans ce monde d'ici-bas. Cela les oriente également vers la préparation de l'Au-delà.

Ce dont nous avons besoin, c'est tenter de rendre nos cœurs et nos corps aptes à affronter la vie réelle.

Quiconque dont le cœur est abattu doit se donner une direction en réfléchissant attentivement aux cinq choses suivantes :

1- Il doit s'interdire de commettre des péchés.

2- Il doit se contenter de ce qui est moindre dans ce monde d'ici-bas.

3- Il doit s'adonner aux actes d'adoration.

4- Il doit affectionner les gens justes et vertueux.

5- Il doit beaucoup invoquer Allah (ﷻ) et Lui demander tout ce dont il a besoin.

Il faut savoir que l'intérêt augmente l'avidité pour le monde d'ici-bas.

Le Prophète (ﷺ) a dit :

« Si le fils d'Adam possédait une vallée d'or, il aimerait en avoir deux. Or, seule la Terre comblera son ventre. »

1. Il s'agit ici de la peste. (N.d.T.)
2. Al-Saniyya est l'attribut de la Sunna du Prophète Muhammad (ﷺ). (N.d.T.)

Abdullah Sert

DU DEVOIR DE FAIRE PREUVE D'ABNÉGATION DANS LE SERVICE



Tout d'abord, il faut rechercher la présence d'Allah (ﷻ) en s'inclinant (*ru'kû'*) et en se prosternant *(sujûd)*, puis obtenir Son agrément en recherchant et en accomplissant les services les plus vertueux et volontaires *(fahrî)* qui susciteront l'assentiment Allah (ﷻ).

Tâcher d'obtenir l'agrément d'Allah (ﷻ) dans l'accomplissement des actions faisait partie des objectifs les plus importants chez les Compagnons (ﷺ). Pour cette raison, ils pouvaient non seulement dépenser avec grand plaisir leurs biens dans le sentier d'Allah (ﷻ), mais aussi sacrifier leur vie pour toute bonne action qui Lui plairait, sans faire aucune distinction, qu'elle soit grande ou petite.

Notre Glorieux Seigneur accorde Sa miséricorde éternelle à ceux qui pratiquent la taqwâ, paient la zakât et croient pleinement en Ses versets.

Il indique en outre que le moyen d'y parvenir est de suivre un prophète illettré (le Prophète Muhammad ﷺ) dont les caractéristiques sont mentionnées dans la Torah et dans l'Évangile :

« Ceux qui suivent le Messager, le Prophète illettré qu'ils trouvent écrit (mentionné**) chez eux dans la Torah et l'Évangile. Il leur ordonne le convenable, leur défend le blâmable, leur rend licites les bonnes choses, leur interdit les mauvaises, et leur ôte le fardeau et les jougs qui étaient sur eux. »** (Sourate Al-A'râf, 7 : 157a).

« Ceux qui croiront en lui, le soutiendront, lui porteront secours et suivront la lumière descendue avec lui ; ceux-là seront les gagnants. » (Sourate Al-A'râf, 7 : 157b).

Notre bien-aimé Prophète (ﷺ), serviteur de tous les prophètes, a consacré toute sa vie à son Seigneur et à sa communauté *(oumma)*. Il recherchait toujours l'agrément de son Seigneur qui a déclaré qu'Il accorderait Ses bénédictions jusqu'à ce qu'Il soit satisfait (Sourate Aḍ-Ḍuḥâ, 93 : 5). Il considérait tous

les problèmes que rencontrait sa communauté comme les siens et l'encourageait à partager les problèmes et les ennuis de chacun.

Le Tout-Puissant dit : **« Et tu es certes, d'une moralité éminente** (Sourate Al-Qalam, 68 : 4) **».**

En tant que prophète, témoin du témoignage divin du Seigneur Tout-Puissant), il s'empressait d'accomplir toutes les tâches à même d'être réalisées pour Allah (ﷻ) et ne reculait jamais devant toute entreprise.

Le fait qu'il ait porté des briques de terre avec ses Compagnons lors de la construction de la Masjid al-Nabawî, alors qu'il était chef d'État, est un grand exemple d'humilité. Entre-temps, lorsqu'un homme transportant de la terre croisa le Maître des mondes, il lui demanda :

« Ô Messager d'Allah, s'il te plaît, permets-moi de porter ta brique. »

Le Messager d'Allah (ﷺ) lui répondit :

« Va en chercher une autre, car tu n'as pas plus besoin d'Allah que moi. » (*Al*-Samhudî, *Wafâ al-Wâfa*).

Notre Glorieux Prophète *(Resûl-i Zîşan*[1]*)* aimait et attachait une grande importance aux Compagnons d'As-Suffa, dont la majorité était des étudiants du Coran. Ils effectuaient personnellement les services auxquels ils étaient attachés et veillaient à ce que leur habitat fût toujours propre. Ils découvrirent là où ils séjournaient une scène déplaisante car des détritus jonchaient le sol, créant un spectacle désagréable. Ils firent aussitôt appel à Abû Dharr (رضي الله عنه) qui leur dit : « Apportez-moi un balai ». Et il se mit à balayer les détritus. Puis tous se mirent à nettoyer la mosquée en ramassant les morceaux de tissu et de bois qui jonchaient sur le sol. (Abdulaziz al Ka'kî, *Ma'âlimu'l-Madîna*).

1. ***Resûl-i Zîşan*** est l'équivalent turc du terme ottoman « Glorieux Prophète ». (N.d.T.)



Le fait que notre Prophète (ﷺ) n'ait pas donné d'ordre à ce sujet est une manifestation de la manière dont il a, en tant que meilleur exemple, dirigé personnellement chaque service pour sa communauté.

Le Saint Coran mentionne la communauté de Muhammad à travers les caractéristiques suivantes :

« […] Tu les vois inclinés, prosternés, recherchant d'Allah grâce (les bonnes actions) **et agrément** (les bonnes actions menant à Son agrément) **[…] »** (Sourate Al-Fatḥ, 48 : 29).

Tout d'abord, ils entraient en présence d'Allah Tout-Puissant à travers les gestes d'inclinaison *(ru'ku')* et de prosternation *(sujud)*. Ensuite, ils recherchaient les services les plus vertueux et volontaires *(fahrî)* capables de susciter le consentement d'Allah (ﷻ) en les accomplissant. Pour cela, ils pouvaient dépenser leurs biens dans le chemin d'Allah (ﷻ) avec un grand assentiment et sacrifier leur propre vie pour chaque bonne action susceptible de plaire à Allah (ﷻ), qu'elle eût été petite ou grande.

Abû Hourayra (رضي الله عنه) rapporte :

« Le Prophète (ﷺ) demanda des nouvelles d'une femme noire – ou d'un jeune garçon – qui avait pour charge de balayer la mosquée et qu'il ne voyait plus depuis un moment. On lui annonça alors qu'elle était morte.

– Pourquoi ne m'en avez-vous pas informé ? demanda le Prophète (ﷺ).

On lui répondit qu'ils ne lui avaient pas accordé d'importance.

Le Prophète (ﷺ) demanda :

– Indiquez-moi sa tombe.

On la lui montra et il (ﷺ) y dirigea la prière mortuaire. »

Les paroles que prononcèrent les Compagnons (ﷺ) lors du décès de l'épouse d'Abdullah ibn Abi Awfâ (ﷺ) expriment magnifiquement leur enthousiasme et leur exaltation pour le service et les efforts purement volontaires accomplis dans le chemin d'Allah (ﷻ) :

« Portez le cercueil de cette dame avec zèle. En tant que femme, elle et ses servantes transportaient la nuit des pierres pour la mosquée du Prophète, dont les fondations reposaient sur la taqwâ. Nous, les hommes, nous les portions deux par deux durant la journée. » (Al-Haythamî, II, 10).

Notre mère Zaynab bint Jahsh (ﷺ) était réputée pour sa dévotion et son ascétisme. Elle protégeait et aidait les pauvres et les orphelins. Elle tannait le cuir, cousait des vêtements en cuir et enfilait des perles, et ce qu'elle gagnait, elle en faisait don. En raison de cette particularité, le Messager d'Allah (ﷺ) avait une affection particulière pour elle.

Interrogé un jour, le Prophète (ﷺ) dit :

« Celle d'entre vous qui me rejoindra le plus vite sera celle qui a le bras le plus long. »

Notre mère 'Aïcha (ﷺ) raconte :

« Nous (ses épouses) mesurions nos bras pour savoir qui avait le bras le plus long. (Dans le sens où l'entendait le Prophète), il s'avéra que celle qui avait le bras le plus long était Zaynab parce qu'elle travaillait de ses propres mains et donnait le fruit de son labeur en aumône. » (Muslim, *Fadâ'il al-Sahâba*).

Abû Bakr as-Siddiq (ﷺ), avant qu'il n'accède au califat, avait coutume de traire les brebis appartenant aux orphelines de son quartier et subvenait à leurs besoins.

Une fois devenu calife, ses voisins se mirent à penser qu'il ne pourrait plus assurer ces services.

Mais rien ne changea, Abû Bakr (ﷺ) continua d'assurer le même service en dépit de toutes ses occupations. (As-Suyûtî, *Târîhu'l-Khulafâ,* p. 80 ; İbrahim Sarıçam, *Hz. Ebû Bekir*, p. 82).

L'Imam Zayn al-'Abidîn, petit-fils du Saint 'Alî (ﷺ), avait coutume de déposer chaque nuit les sacs de provision qu'il portait sur son dos devant les portes (des maisons) appartenant aux pauvres nécessiteux de Médine et de repartir sans être vu de personne. Un matin, ces pauvres gens se rendirent compte qu'il n'y avait pas de nourriture à leur porte, comme à l'accoutumée. Alors qu'ils se demandaient pourquoi, la nouvelle du décès de Zayn al-'Abidîn se répandit dans tout Médine. Tout le monde fut alors en deuil. Alors qu'on procédait à sa toilette mortuaire, on constata que son corps présentait de larges blessures au dos.

Lorsqu'on demanda à ses proches la raison de ces blessures, le secret de ce saint homme fut révélé car elles avaient été causées par les sacs de provisions qu'il transportait à destination des pauvres nécessiteux. (Voir : Ibn Kathîr, *al-Bidâya*, IX, 112, 122 ; Abû Nuaym, *Hilya*, III, 136).

Tout au long de l'histoire, des croyants sincères ont soit uni leurs forces et transformés les différents services en une institution/fondation proposant toutes sortes de services dont l'Oumma a besoin, soit entrepris des services plus spécifiques grâce à leurs propres moyens personnels.

Aujourd'hui, être capable de participer individuellement à des services institutionnalisés et mettre notre vie et nos biens de côté dans tous les domaines où le besoin s'en fait sentir feront partie des meilleures bonnes actions qui entraîneront l'assentiment du Tout-Puissant.

« Quiconque soulage son frère musulman d'une difficulté matérielle, Allah le soulagera de toute difficulté. Tant qu'un serviteur aide son frère musulman, Allah continuera à aider ce serviteur. » (Ibn Hibban).

À TOUT CŒUR VIVANT, TOUT SERVICE EXISTANT

Adem Ergül

La clé des portes du service ne se trouve pas entre les mains des distributeurs de service, comme on le croit, mais dans le cœur des demandeurs. Chaque cœur doté d'une forte volonté et d'une intention solide est un trésor pour de nombreux services. Il n'est pas correct d'attendre que quelqu'un vous confie une tâche pour devenir un serviteur. Afficher sa disponibilité pour servir ne signifie pas aspirer à une fonction ou à un avantage mondain. Le service n'est pas une opportunité fondée sur l'attente, mais sur une activité qui se cherche et se trouve avec un cœur qui fonctionne comme un radar.

« Gönüllülük » (volontariat) est l'un des plus beaux termes utilisés en langue turque. Il exprime à la fois la capacité d'agir avec une motivation intérieure et l'aptitude de servir sans attendre aucune récompense d'ordre matériel. Notre proverbe « les aliments cuisinés sans cœur font mal au cœur et à la tête » attire l'attention sur le fait que toute parole ou toute action que l'on accomplit sans l'aval du cœur ne produira qu'un résultat mitigé. Par conséquent, le volontariat nécessite un cœur vif, qui n'est ni fatigué, ni rabougri, ni maladroit, ni focalisé sur une attente mondaine.

Toute personne dont le cœur est vivant et qui se préoccupe de l'Au-delà est soit un volontaire (bénévole), soit un candidat au volontariat. La plupart du temps, cela n'a rien à voir avec l'âge ou l'opportunité. Ceux qui disent qu'ils n'ont ni le temps ni l'occasion de servir sont bien souvent ceux qui





n'en ont pas l'intention. En effet, comme l'a dit un saint homme (d'Allah) : *« Allah crée le temps dans le temps et de nombreuses opportunités dans l'impossibilité selon Sa volonté. »*

À un ami de la Vérité qui, malgré son âge avancé, visitait les provinces, les districts et les villages pour les guider et les inviter avec beaucoup de plaisir et d'enthousiasme :

« – Maître ! Nous vous fatiguons beaucoup, pardonnez-nous. Nous vous contrarions afin que nos frères puissent bénéficier davantage de vous. » La réponse suivante de ce maître éminent fut très significative :

« – Cher frère ! Veuille Allah nous exempter de toute fatigue du cœur. Qu'est-ce que la fatigue du corps ? Louange à Allah ! Nous sommes reposés après que nous ayons pris quelques heures de pause. Mais si le cœur se fatigue, aucun corps ne peut plus le supporter. »

Oui, on peut dire que le secret du volontariat est caché dans cette phrase. Certaines personnes ont entre 80 et 90 ans, mais leur cœur qui aime servir entraîne toujours leur corps d'un endroit à l'autre. D'autres sont âgés de 25 à 30 ans, encore dans la fleur de l'âge, mais il n'est guère possible de les faire bouger de leur place et de les mobiliser pour un quelconque service.

Lorsqu'on demandait à un pionnier-fondateur ayant atteint l'âge de la maturité : « – Frère, tu es très fatigué et tu fais beaucoup d'efforts (en te dépassant) », il répondait : « – Nous sommes semblables à un vieux modèle de voiture qui est en service depuis de nombreuses années et qui est usé. Si nous nous arrêtons, il est possible que nous ne fonctionnions plus. C'est pourquoi nous ne devons pas stopper la voiture mais la laisser fonctionner autant qu'elle le peut. »

Une fois, nous étions présents à une assemblée en compagnie d'une personnalité appartenant aux Gens du Coran et de la Gnose qui avait atteint l'âge de 100 ans et dont nous savions qu'il serait perturbé à l'énoncé de son nom. On lui demanda :

« – Hodja, vous devriez vous reposer chez vous au moins quelques jours et quelques nuits. »

Ce à quoi il répondit :

« – Voyez mes frères ! Si vous pensez que ce pauvre homme *(fakir)* serait utile quelque part, mais que vous ne l'invitez pas parce que vous ne voulez pas lui causer de tracas, Allah est témoin, j'en ai le droit. Tant que cette vie est présente dans ce corps, ne privez pas ce pauvre homme d'accomplir un quelconque service ! »

Ceux dont le cœur est rempli de foi et qui croient fermement en l'Au-delà s'attristent et soupirent sincèrement et intérieurement lorsqu'on les écarte de tout service qu'ils peuvent rendre. Ceux qui n'ont pas de telles préoccupations recherchent toujours le confort de la chair et les désirs de l'ego. Ceux

qui ont un travail qui leur est propre, qui ont du temps, des opportunités, une bonne santé et du talent, qui ont pris leur retraite très jeune et qui restent chez eux en dépit de tous ces éléments ne réalisent pas correctement la valeur de leur capital vie. Accorder à ces personnes une bouffée d'air frais et les encourager à servir est la plus grande aide fraternelle que l'on puisse faire en leur faveur.

Lorsque quelqu'un s'assoit et que cette assise dure longtemps, ses pieds s'engourdissent, ses forces s'épuisent et il est souvent incapable de se relever. Cependant, il y a un point important ici : il est prudent et sage pour ceux qui occupent un certain poste dans une institution attachée au service et qui sont inaptes à remplir le service requis pour ce poste en raison de leur âge avancé, de leur santé et de l'accumulation (d'années), de demander la permission de quitter ce poste au nom du service lui-même. Refuser de quitter une fonction à laquelle on ne peut rendre justice en disant qu'on la remplira jusqu'au dernier souffle est parfois considéré comme de la cruauté envers le service qui, selon Allah (ﷻ), aura de lourdes conséquences. Ceux qui demandent la permission pour une telle raison ne sont pas des faux-fuyants mais se maintiennent dans le service. Leurs récompenses se poursuivent avec la faveur de notre Seigneur. Ceux qui sont dotés d'une telle perspicacité et d'une telle prudence, même dans cette situation, continuent d'accomplir les services qui sont à leur portée. Et même s'ils rendent leur dernier souffle alors qu'ils sont alités, ils sont considérés comme vivants de par leur âme et leur cœur.

La vertu du volontariat ne peut coexister avec ceux qui produisent constamment des excuses ou qui savent se plaindre. En effet, ceux qui font du service la nourriture de leur ego est une chose insincère, seuls ceux qui agissent dans le dessein d'obtenir l'agrément de leur Seigneur y parviennent. Dans la déclaration suivante, nos anciens offrent un excellent guide à l'adresse de tout volontaire optant pour le service : « Tout travail effectué en échange d'avantages matériels (profits, salaires, etc.) ne peut être nommé service. »

Le volontariat s'obtient avec une volonté forte, une intention saine, de la patience et de la persévérance qui assurent la stabilité. Le volontariat n'est pas l'arbitraire. En d'autres termes, ce n'est pas une œuvre que l'on accomplit quand on veut et que l'on abandonne quand on veut. Considérer le service comme un devoir sérieux et l'accomplir avec le plus grand soin est à la fois un engagement et une responsabilité.

La clé des portes du service ne se trouve pas entre les mains des distributeurs de service, comme on le croit, mais dans le cœur des demandeurs. Chaque cœur doté d'une forte volonté et d'une intention solide est un trésor pour de nombreux services. Il n'est pas correct d'attendre que quelqu'un vous confie une tâche pour devenir un serviteur. Afficher sa disponibilité pour servir ne signifie pas aspirer à une fonction ou à un avantage mondain. Le service n'est pas une opportunité fondée sur l'attente, mais sur une activité qui se cherche et se trouve avec un cœur qui fonctionne comme un radar.

Le volontariat ne doit pas nécessairement s'inscrire dans le cadre d'une institution. Un seul volontaire peut parfois rendre un plus grand service qu'une fondation ou une association. Même si une porte se ferme, mille portes s'ouvrent ailleurs. Il n'y a pas de limites à la diversité des services. Enlever un objet gênant de la route est un service, tout comme rendre heureux un nécessiteux, considérer un besoin et le combler, nourrir un être vivant, indiquer le chemin à quelqu'un. Le service est parfois rendu par le biais des biens matériels, parfois par l'autorité, parfois par les mains, la langue et le cœur, et parfois par le fait d'être à l'origine de nombreux bienfaits et autres agréments. Bref, il existe certainement une porte de service pour tous ceux qui le souhaitent de tout leur cœur.



IL EST DIFFICILE D'ÊTRE UN HOMME DE CŒUR

Dr. Ali Can Tatlı

Ali Can Tatlı est né à Gaziantep en 1998. Il achève ses études de premier cycle en relations internationales à l'université Yıldırım Beyazıt d'Ankara en obtenant une mention. Tout au long de ses études, il se spécialise dans les relations internationales, la politique et les modèles de gestion, l'économie et la finance.

Considéré comme une puissance spirituelle, le cœur, cet organe, constitue l'un des sublimes joyaux que possède l'être humain. Il caractérise l'autorité qui informe l'être humain de sa propre valeur et constitue la principale direction vers laquelle Allah (ﷻ) le dirige. Mawlânâ Rûmî (qu'Allah bénisse son secret), éminent ami d'Allah qui a éclairé les âges, exprime ainsi cette vérité : *« Le cœur est le point précis où Allah Tout-Puissant examine et attache de l'importance. »*

Le cœur est pour Allah (ﷻ) le principal point d'évaluation. Obtenir l'agrément et l'amour du Créateur réside dans le fait d'être « un homme (ou une femme) de cœur » tout en l'édifiant. C'est pourquoi les questions relatives à l'éducation du cœur et aux qualités d'un homme de cœur sont très importantes pour ceux qui choisissent d'être de bonnes personnes. L'éducation du cœur consiste « à le rendre apte à s'offrir à Allah (ﷻ) ». Le principe de base de l'éducation du cœur est de rencontrer un cœur qui a parachevé cette éducation.

Quant à l'homme de cœur, c'est celui qui, tout d'abord, établit un lien d'amour avec son Créateur dans son monde intérieur et s'efforce de protéger son cœur comme il l'entend à tout moment. Il est celui qui dirige et renforce les relations qu'il a établies avec Allah Tout-Puissant. En bref, il vit toujours en paix avec son Seigneur. En d'autres termes, il se soumet entièrement à Lui et fait pleinement confiance à Ses ordres et interdictions. Il sait que la graine de l'amour ne peut fleurir que dans le terreau de Son amour.

L'essence même de l'homme de cœur, c'est l'amour. Il sait donc très bien que

« l'amour » est la clé de la porte des cœurs et le mot de passe de la paix, de la confiance et du bonheur, et que l'on ne peut jamais être un homme de cœur sans amour.

L'homme de cœur est doté de grandes capacités de communication et facile à joindre. Chacun peut s'adresser à lui. Il est conscient du fait que la communication la plus forte passe par le langage de l'action plutôt que par le langage verbal. Sa mission est de rassembler chaque personne qu'il peut atteindre par le biais de l'Islam et de ses joyaux afférents. C'est pourquoi l'homme de cœur est celui qui ouvre la voie d'un cœur à l'autre et établit un trône dans les cœurs. Il est celui qui donne aux gens la paix et la prospérité.

L'homme de cœur est celui place le service (à autrui) comme un gage d'amour.

L'homme de cœur n'oublie jamais que le service est une étape sublime qui mène les cœurs vers les sommets et que la grandeur du service dépend de l'effort enduré et de la décence dont on fait preuve en l'accomplissant.

L'homme de cœur qui adopte le service comme devise sait que celui-ci représente l'un des domaines où il va nécessairement rencontrer des obstacles spirituels. C'est pourquoi il veille à la courtoisie et à la décence dans ses relations, avec la sensibilité de quelqu'un qui traverserait un champ de mines.

L'homme de cœur parvient à garder vivante dans son for intérieur la vérité selon laquelle le service a pour nature « la quête d'Allah (ﷻ) en vainquant l'obstacle de l'ego et en étant bienveillant à l'égard des gens et des créatures ».

Il est conscient que la perte du service (et le fait d'en être privé) est une mort totale *(mawt-i küllî)*.

Il se rend compte que pour accomplir mille pas dans le service, il faut d'abord faire un pas. Cependant, il sait très bien que la compétence ne consiste pas à commencer le travail, mais à le terminer.

Étant donné que l'homme de cœur est aussi un homme serviable, il est semblable à une rivière qui coule tout en servant mille et une créatures : humains, animaux, arbres, roses, jacinthes, rossignols, tout au long de longs chemins ; leur destination n'est que l'océan de l'éternité et de la réunion de l'âme. C'est pourquoi le désir de service, nourri par le climat de l'amour, fait de lui un voyageur de l'éternité.

L'homme de cœur réalise que les services sincères et authentiques ne sont que la marque de la maturité du cœur, et que sa vie se poursuivra outre-tombe en proportion des sacrifices qu'il aura consentis dans le domaine du service.

5 TL QUI ONT PLUS DE VALEUR QUE DES MILLIONS :



Une orpheline qui écoutait le récit de personnes venant de rencontrer l'Islam fut tellement impressionnée par l'évènement qu'elle fit ensuite la demande suivante : « Je me demande si je peux contribuer à l'impression de ces livres qui les ont conduits sur le bon chemin. » Sur ces entrefaites, elle apporta à son professeur tout l'argent dont elle disposait, à savoir 5 TL, et dit à ce dernier : « Bien sûr, je sais bien que ces 5 lires ne sont pas suffisantes pour imprimer, ne serait-ce qu'une seule page, mais au moins un mot, un point, une virgule. S'il vous plaît, permettez-moi de partager la récompense attachée à cet effort menant à la voie de la guidance. »

Notre maître, Osman Nûri Topbaş Efendi, avait déclaré à ce propos que ces 5TL avaient plus de valeur à ses yeux que des millions.

L'homme de cœur n'oublie jamais que la station (spirituelle) du « néant » sera atteinte lorsque le sentiment de pouvoir ainsi que la fierté liée au statut auront été retranchés du chemin spirituel ; que la véritable promotion spirituelle commencera une fois parvenu à la station (spirituelle) du « néant » ; que le « néant », et non le statut, est essentiel sur le chemin spirituel. En outre, l'homme de cœur demeure toujours vigilant et conscient que le plus grand danger sur le chemin spirituel est « la revendication de soi » et le « sentiment de supériorité », ce qui représente véritablement le « cancer » de ce chemin.

L'homme de cœur, dont le but est d'obtenir l'agrément d'Allah (ﷻ), doit avoir pour devise d'être sourd, aveugle et muet quand il le faut. Bref, paraître comme la poussière. Tout comme la terre absorbe et transforme tout en son sein, l'homme de cœur doit être ainsi. Autrement dit, il doit couvrir et pardonner les fautes de ses semblables tout en tâchant de se les attribuer personnellement. En résumé, l'homme de cœur doit espérer devenir digne d'être pardonné en pardonnant, c'est-à-dire gagner le pardon divin.

L'homme de cœur est conscient que la pire des décisions est celle qui est prise sous le coup de la colère, et que celle-ci ne fera que renforcer l'ego.

L'homme de cœur a découvert que lorsque la chair commence à être heureuse, la félicité de l'âme commence à s'estomper et que, conséquemment, la véritable félicité doit s'obtenir en nourrissant l'âme plutôt que le corps.

Le cœur de l'homme de cœur doit être un lieu où se concentrent toutes les splendeurs. Le commun des mortels considère parfois les splendeurs, parfois il les apprécie. Quant à l'homme de cœur, il est celui qui peut s'intégrer à ces splendeurs au-delà d'elles. Il réalise que tout cela ne peut être mis à exécution que par la faculté de comprendre ce qu'est la sujétion (à Allah) qui va de la foi *(imân)* à l'excellence *(ihsân)*.

Puisque l'acquisition de ces qualités n'est aussi facile qu'on le décrit, il faut accepter la difficulté attachée à l'éducation spirituelle. Parce qu'il est difficile d'aimer, difficile de pardonner, difficile de donner, difficile de servir, difficile de surmonter la colère. C'est pourquoi il appartient à l'homme de cœur d'être conscient de cette difficulté, de développer une résistance en son for intérieur afin de la surmonter et de garder sa détermination et ses efforts toujours vivaces.

IL Y A UN PRIX À PAYER POUR VIVRE SUR CES TERRES



Le récit des volontaires de la Fondation Hüdayî qui ont séjourné à l'étranger pendant 28 ans est celui de l'amour de servir les serviteurs du Miséricordieux. *« Et-Tazim li emirllah ve'ş-şefekatü ala halillah »* (glorifier les commandements d'Allah et faire preuve de compassion envers toutes les créatures) est l'incarnation de cet amour.

Il s'agit (pour nous) d'un effort pour écouter la voix de Nasruddîn, notre frère ghanéen, qui a dit : *« Ne soyez pas avares lorsqu'il s'agit d'enseigner les voies du progrès et du service. Parce que voir éclore les graines que vous plantez augmente l'espoir de salut de toute l'Afrique. »*

Après un retour d'Afrique, conséquemment à la Fête du Sacrifice *(kurban)* : « Je ne me suis pas acquitté du prix de ma naissance en terre anatolienne, mais j'ai appris qu'il y a un prix à payer pour vivre sur ces terres. »

C'est la voix sincère à destination de ceux qui étendent leurs droits au point de ne pas tendre la main à ceux qui ont besoin d'être guidés, alors qu'ils en ont la possibilité.

Nous prions pour que ces divers services – qui sont accomplis grâce au soutien matériel et moral et les efforts des volontaires de la Fondation Hüdayî présents en Anatolie et dans les contrées où le service est effectif dans l'esprit de ladite Fondation – se poursuivent jusqu'à la fin des temps. Nous louons et remercions sans cesse notre Seigneur pour nous avoir offert cette opportunité.



ILS DORMENT PEU LA NUIT ET IMPLORENT À L'AUBE

Prof. Dr. Ömer Çelik

Quelques érudits juifs vinrent un jour trouver le Messager d'Allah (ﷺ) et lui posèrent la question suivante :

« – Dis-nous, comment se déroule ton sommeil ? »

Notre Prophète (ﷺ) leur répondit (en forme de demande) :

« – Par Allah ! Ne connaissez-vous pas celui dont les yeux sont endormis et dont le cœur est éveillé ? »

Lorsqu'ils répondirent oui, le Messager d'Allah (ﷺ) dit alors :

« – Mon sommeil est ainsi, mes yeux sont endormis mais mon cœur est éveillé. »

Dans le Saint Coran, Allah (ﷻ) nous informe sur la forme de culte et de moralité qui est l'apanage de Ses pieux serviteurs qui hériteront du Paradis :

اِنَّ الْمُتَّقِينَ فِي جَنَّاتٍ وَعُيُونٍ
اٰخِذِينَ مَآ اٰتٰيهُمْ رَبُّهُمْ اِنَّهُمْ كَانُوا قَبْلَ ذٰلِكَ مُحْسِنِينَ
كَانُوا قَلِيلًا مِنَ الَّيْلِ مَا يَهْجَعُونَ
وَبِالْاَسْحَارِ هُمْ يَسْتَغْفِرُونَ

« Les pieux seront dans des Jardins et [parmi] des sources, recevant ce que leur Seigneur leur aura donné. Car ils ont été auparavant des bienfaisants : ils dormaient peu, la nuit, et aux dernières heures de la nuit, ils imploraient le pardon [d'Allah]. » (Sourate Adh-Dhâriyât, 51 : 15-18).

Ce sont les détenteurs de la piété.

Ce sont ceux qui craignent Allah (ﷻ), qui ont un profond respect pour Lui et, poussés par cet amour et ce respect, accomplissent les commandements divins et sont scrupuleux quant aux interdits.

Afin d'illustrer cette vie empreinte de piété qui était la leur, voici quelques exemples :

- Ils étaient bons et généreux dans le monde. Ils accomplissaient toujours de bonnes actions et s'efforçaient de les accomplir de la plus belle manière qui soit.

- Ils plaçaient le verset **« Celui qui a créé la mort et la vie afin de vous éprouver (et de savoir) qui de vous est le meilleur en œuvre…** (Sourate Al-Mulk, 67 : 2) **»** au centre de leur vie.

Ils agissaient toujours conformément à la parole de notre Prophète : *« Le meilleur d'entre vous est celui qui est le plus utile aux autres. »* (Al-Bukhârî, *Magâzî*, 35).

Ils accomplissaient leurs tâches comme s'ils voyaient Allah (ﷻ).

Pour cette raison, ils étaient dignes de la meilleure récompense et du meilleur salaire.

- Ils dormaient peu la nuit.

« Kānū qalīlāan mina al-layli mā yahja`ūn » peut signifier aussi : « Ils ne dormaient qu'une toute petite partie de la nuit ou bien ils ne s'allongeaient que très peu. »

En outre, ce verset 17 (de la Sourate 51, Adh-Dhâriyât) comprend plusieurs emphases successives qui indiquent et renforcent la singularité :

Premièrement : le mot ***yahja`ūn*** employé dans ce verset signifie « être endormi, être légèrement immergé ». Le couplet suivant du poète en est un exemple : Les cheveux de ma tête sont tous tombés ; je ne peux goûter au sommeil qu'en somnolant un peu le mot ***yahja`ūn*** porte aussi le sens de « sommeil de moineau). » L'expression « sommeil d'oiseau » est d'ailleurs célèbre dans notre culture pour exprimer la légèreté du sommeil. Le « sommeil d'oiseau » est un sommeil qui peut être interrompu par le moindre stimulus extérieur, c'est un sommeil alerte et inquiet. Dans ce « sommeil d'oiseau », alors qu'une partie de l'esprit s'abandonne au rêve, l'autre partie demeure suffisamment éveillée pour se rendre compte qu'elle est en train de rêver, ne sachant pas ce qui est du domaine du rêve ou de celui du réel, et s'interrogeant sur sa véritable place.

Deuxièmement : le mot ***qalīlāan*** utilisé signifie « peu, très peu ».

Troisièmement : l'expression *« mina al-layli »* signifie « une partie de la nuit ». La lettre *min* au début de l'expression lui donne le sens de partialité. Il convient également de noter que la nuit est une période de repos et de détente, et non une période d'activité et de gain comme le jour. En d'autres termes, il est bien sûr d'une importance différente pour un croyant de réserver un temps de repos et de détente et de l'allouer aux actes d'adoration.

Quatrièmement : un détail supplémentaire est ajouté ici pour confirmer la signification.[1]

Comme on peut le constater, ces quatre emphases soulignent la particularité et réduisent encore plus la quantité et le degré de cette particularité.

Comme on peut aussi le comprendre, ces gens pieux avaient l'habitude d'agir conformément au verset : **« Lève-toi [pour prier], toute la nuit, excepté une petite partie »** (Sourate al-Muzammil, 73 : 2). En raison de leur enthousiasme et de leur amour à l'égard d'Allah (ﷻ) ainsi que de leur crainte et de leur préoccupation concernant l'Au-delà, ils ne pouvaient pas dormir. À contrario, ils se livraient aux actes d'adoration et accomplissaient ce qui leur incombait en termes de devoir.

Abdullah b. Salâm (رضي الله عنه) était l'un des plus éminents érudits juifs qui avait reconnu et embrassé l'Islam. Il raconte :

« Lorsque le Prophète arriva à Médine, les gens commencèrent à l'entourer et je me trouvai parmi eux. Aussitôt que je vis son visage, je sus que ce n'était pas là le visage d'un menteur. Et la première chose que je l'entendis dire fut : *" Ô gens ! Répandez la salutation de paix autour de vous, nourrissez*

1 Al-Zamakhsharî, *Al-Kashshâf,* V, 612-613. 5.

ceux qui sont dans le besoin, maintenez les liens du sang et priez, la nuit, quand les gens dorment. Si vous faites cela, vous entrerez aisément au Paradis.” » (At-Tirmidhî, *Qiyâma* 42 ; Ibn Mâja, *Iqâma* 174, *At’ima* 1).

Notre bien-aimé Prophète (ﷺ) était, bien entendu, le meilleur pratiquant de l’adoration nocturne mentionnée dans le verset susmentionné.

Le Messager d’Allah (ﷺ) a dit : *« Il y a dans le Paradis des appartements dont on voit l’extérieur depuis l’intérieur et dont on voit l’intérieur depuis l’extérieur. »* Abû Mûsa al Ash’arî a demandé : « Pour qui sont-ils, ô Messager d’Allah ? » Le Messager d’Allah (ﷺ) a répondu : *« Pour celui dont les paroles sont bonnes, qui offre à manger et passe la nuit debout à prier alors que les gens dorment. »* (Ahmad ibn Hanbal, *Musnad*, II, 173).

Abd al-Rahman ibn Zayd ibn Aslam raconte :

Un homme parmi les fils de Tamîm dit à mon père : « Ô Abû Usâma, il y a une qualité que je ne retrouve pas chez nous. » Allah (ﷻ) fait ainsi l’éloge de certains de Ses serviteurs : **“Ils dormaient peu, la nuit** (Adh-Dhârîyat, 51 : 17)**”**. Nous, au contraire, nous adorons très peu la nuit. » Mon père lui répondit : « Heureux celui qui dort quand il a sommeil et qui, quand il se réveille, évite de désobéir à Allah !»[2] Le verset (18) : **« Et aux dernières heures de la nuit, ils imploraient le pardon d’Allah »** indique qu’ils se levaient la nuit pour adorer et s’efforcer de le faire, qu’ils voulaient que leurs actes soient de plus en plus sincères et qu’ils demandaient pardon pour leurs fautes. Telle est la voie des gens honorables, généreux et bons.

Il accomplit la meilleure des bonnes actions, mais il la sous-estime et s’excuse en disant qu’il l’a accomplie imparfaitement. Mais le faible et le cupide fait un peu, donne de l’importance (à son action) pour aussitôt la rabaisser. Il existe une autre explication, plus subtile et plus belle : Allah (ﷻ) affirme qu’ils dormaient peu, et comme dormir fait partie de la nature humaine, Il (ﷻ) ajoute : **« Ils imploraient (le pardon) »**, ce qui signifie qu’ils demandaient pardon même pour ce peu de sommeil.

Il se trouve une autre subtilité dans ce verset : Allah (ﷻ) loue ces pieux serviteurs pour avoir peu dormi, mais en revanche Il ne les loue pas pour avoir beaucoup veillé. Il (ﷻ) ne dit pas par exemple : « Ils restaient souvent éveillés ». La réponse à la question : « Quelle est la sagesse de cette affirmation, même si ce n’est pas le sommeil qui est pénible et qui exige un effort, mais le fait de rester éveillé ? » pourrait être la suivante : Ceci est un signe que même leur sommeil était un acte d’adoration. En effet, Allah (ﷻ) les félicite de dormir peu. Dormir peu leur permettait de s’adonner à un autre acte d’adoration : faire des supplications à l’aube. C’était en fait pour les empêcher d’être prétentieux et arrogants.[3]

L’affirmation : **« et aux dernières heures de la nuit, ils imploraient le pardon [d’Allah] »** transmet également le message suivant : « Ce sont les seuls qui demandent vraiment le pardon et qui méritent le titre de “suppliants” ; ce ne sont pas ceux qui persistent dans le péché, mais bien ceux qui l’abandonnent. Ainsi, c’est comme si la demande de pardon leur était spécifique, car ils la font continuellement et longuement.[4]

2. İbn Kathîr, *Tafsîr*, XIII, 212.

3. Fahraddin Râzî, *Mafâtîhu’l-gayb,* XXVIII, 203.

4. Al-Zamakhsharî, Al-Kashshâf, V, 613.



PÉNÉTREZ LES CŒURS MAIS N'Y DEMEUREZ PAS TELLE UNE ÉPINE

Prof. Dr. Süleyman Derin

La plupart de nos organismes de bienfaisance font appel à des professionnels qui sont rémunérés, alors que dans le cas d'un petit organisme, de nombreuses tâches peuvent facilement être confiées à des bénévoles. Certains d'entre eux ont la possibilité de se porter volontaires au moyen de leur voiture, d'autres au moyen de leur propre personne, d'autres encore grâce à d'autres capacités qui leur sont propres ; l'objectif étant de venir promptement au secours de tous ceux qui sont dans le besoin. Dans le cadre du service, les volontaires peuvent créer des institutions et soutenir celles qui existent déjà.

Allah (ﷻ) a fait de l'entraide dans les relations interpersonnelles un capital important pour nous dans l'Au-delà. Cet enjeu est si important dans notre religion que le fait de servir les gens et de leur faciliter la vie est devenu institutionnel et permanent grâce aux fondations. Des croyants généreux ont bâti des mosquées, des madrasas, des bazars, des hôpitaux, des écoles, etc. ; tout cela dans le chemin d'Allah (ﷻ). Dans cet article, nous aborderons l'importance du volontariat à petite échelle sur une base individuelle.

Pour être bénévole/volontaire, il faut d'abord avoir un bon cœur. En effet, il n'est pas possible de faire facilement des sacrifices pour les autres sans avoir un cœur épuré et sans faire preuve d'abnégation. La condition pour gagner un cœur, c'est d'offrir son cœur. C'est en aimant les gens et en faisant des sacrifices pour eux que l'on gagne des cœurs. Le soufisme *(tasawwuf)* consiste à servir l'humanité dans un esprit de volontariat pour toute la vie. Ubeydullah Ahrar (qu'Allah bénisse son secret) affirme que parmi les actes surérogatoires il n'y a pas d'œuvre plus importante que de gagner les cœurs : *« Dans la voie naqshbandî, le dévot agit selon les exigences du temps. Le*

dhikr[1] *et la murâqaba*[2] *ne sont pratiqués que lorsque l'occasion de servir les musulmans ne se présente pas. Tout service qui apparaît comme un moyen de gagner les cœurs a la priorité sur le dhikr et la murâqaba. Certaines personnes pensent que s'adonner aux actes d'adoration surérogatoires est supérieur au service. Cependant, c'est le service aux autres pour l'amour d'Allah (ﷻ) qui assure la joie dans le cœur.*[3] *»*

Les gens d'aujourd'hui recherchent le bonheur en se servant d'abord eux-mêmes. Cependant, ce qui les rendrait vraiment paisibles et heureux, c'est de pénétrer dans le cœur des autres. Mawlâna Rûmî (qu'Allah bénisse son secret) déclame cette vérité comme suit : *« Ne mange pas d'argile (= n'abuse pas trop des aliments provenant de la terre), n'achète pas d'argile, ne recherche pas l'argile, car le mangeur d'argile a toujours un visage pâle. Mange ton cœur (dans l'amour d'Allah) afin d'être toujours jeune, et que ton visage soit divinement illuminé […]* [4] *» ; « Durant des années, tu as été un rocher tailladant le cœur : pour une fois, fais l'expérience de devenir de la terre.*[5] *»* Yûnus Emre exprime également la même vérité dans la citation suivante : *« Mille pèlerinages à la Ka'ba ont moins de valeur que la conquête d'un seul cœur. »*

Pour les hommes d'aujourd'hui, le développement de l'éthique du volontariat revêt une importance particulière par rapport aux époques précédentes. En effet, les progrès de la technologie moderne nous ont évités de nombreuses tâches fastidieuses et nous ont offert du temps libre que nous pouvons utiliser à notre guise. Grâce à la mécanisation, nous disposons de nombreuses heures pour nous-mêmes, mais un autre danger intervient : Satan nous incite à utiliser notre temps libre pour des tâches inutiles et nuisibles. Il y a aussi nos frères et nos sœurs qui ont pris leur retraite très tôt et qui restent oisifs, sans savoir que faire. Dans ces conditions, s'engager volontairement dans des services caritatifs serait une voie de salut à la fois sur le plan religieux et sur le plan purement mondain.

Nous avons la possibilité de nous présenter aux organisations et aux fondations caritatives qui nous entourent et d'y laisser nos noms et notre numéro de téléphone. Et lorsqu'on nous appelle, il nous appartient de nous précipiter aussitôt en vue de servir (autrui). En fait, cela fait des années que j'encourage des amis à prendre en charge des musulmans immigrés qui viennent dans notre pays parce qu'ils maîtrisent bien leur langue d'origine. Nos frères volontaires accomplissent avec plaisir tous les services qui leur sont dédiés, à l'instar de *muhâjirun*[6] *modernes. Apprendre mutuellement les langues, les assimiler pour mieux pénétrer dans les cœurs.*

En fait, le « volontariat » n'est pas une invention contemporaine ; tout au long de l'histoire, la majeure partie des besognes effectuées dans les loges soufies le fut par des derviches. Certains d'entre eux préparaient la nourriture, d'autres nettoyaient les espaces communs, d'autres encore apportaient du bois provenant des montagnes. De grands soufis tels que Yûnus Emre, Bahauddîn Naqshband et Aziz Mahmut Hüdayi ont tous été éduqués de cette manière. La même diligence est nécessaire aujourd'hui. Nos fondations, cours de Coran, centres de jeunesse, maisons d'hôtes et bazars attendent de nous des services. Répondre chaque jour aux dizaines de petits besoins de ces institutions

1. Évocation, remémoration, rappel d'Allah (ﷻ). (N.d.T.)
2. Vigilance (se savoir sous le regard d'Allah (ﷻ). (N.d.T.)
3. Rashahat.
4. Mathnawî, Livre 2, vers 2441-42.
5. Mathnawî, Livre 1, vers 1912.
6. Terme qui signifie « exilés, réfugiés » et désigne les Compagnons du Prophète Muhammad (ﷺ) originaires de La Mecque qui l'ont suivi lors de l'Hégire. (N.d.T.)

est une occasion en or pour nous tous, et jamais un fardeau.

La plupart de nos organismes de bienfaisance font appel à des professionnels qui sont rémunérés, alors que dans le cas d'un petit organisme, de nombreuses tâches peuvent facilement être confiées à des bénévoles. Certains d'entre eux ont la possibilité de se porter volontaires au moyen de leur voiture, d'autres au moyen de leur propre personne, d'autres encore grâce à d'autres capacités qui leur sont propres ; l'objectif étant de venir promptement au secours de tous ceux qui sont dans le besoin. Dans le cadre du service, les volontaires peuvent créer des institutions et soutenir celles qui existent déjà. Le meilleur exemple à cet égard n'est autre que celui du Messager d'Allah (ﷺ). Il a fait l'éloge de la société *Hilf al-Fudul*[7], qui avait été établie dans le but de porter assistance aux marchands opprimés et dont il était lui-même membre, même après le *Bi'set*[8], *et a déclaré qu'il n'échangerait jamais cette société contre quoi que ce soit, même contre un troupeau de chamelles rousses, et que si on l'appelait à nouveau, il la rejoindrait immédiatement sans hésitation.* (*Musnad,* I, 190, 317).

Une personne qui se porte volontaire pour une tâche quelconque doit saisir l'opportunité et éviter les attitudes blessantes telles que l'intimidation. L'ami d'Allah, Mûsa Topbaş Efendi (qu'Allah bénisse son secret), disait à ce propos : *« Il y en a beaucoup qui servent avec gratitude, mais il y en a peu qui sont reconnaissants pour le service en lui-même. »*

Les ennemis du volontariat et de l'altruisme sont la paresse, l'égoïsme et l'arrogance. En fait, certains d'entre eux ne vont pas jusqu'au bout d'une action caritative, pour ainsi dire : ils ne prennent pas de coup de hache. Même s'ils font parfois quelque chose, ils n'y mettent pas leur cœur, ils produisent peu de travail et parlent beaucoup. Pire encore, les groupes religieux volent les cœurs et trompent les cœurs purs pour obtenir des avantages mondains. Au lieu de pénétrer les cœurs par de bonnes œuvres, ces individus veulent les rabattre (les lier) à eux-mêmes par différentes techniques. Ils asservissent les cœurs purs en se présentant comme des êtres avisés et érudits. Ils attendent des gens qu'ils soient leurs serviteurs volontaires. Mawlânâ Rûmî (qu'Allah bénisse son secret) donne le conseil suivant à l'adresse de ces personnes malveillantes *: « Ne soyez pas arrogants en pensant que vous êtes vertueux, supérieurs aux autres et plus avancés en connaissance et en sagesse. En effet, le travail utile sur le chemin d'Allah consiste à servir les gens par amour pour Allah, et à être bon et gentil.*[9]*»*

Dans son ouvrage *Bustân*, Shaykh Sâdî déclare : *« La tarîqa n'est rien d'autre que le fait de marcher sur le chemin de la Vérité, de servir les gens et leur être utile. Ce n'est pas utiliser le chapelet, prier beaucoup, porter des vêtements soufis. »*

Aujourd'hui, certains groupes qui se font passer pour soufis, à l'opposé de la voie de la spiritualité, ont abandonné les questions propres à l'amour pour s'occuper des questions d'argent et de statut. Bien qu'ils soient peu nombreux, leurs actes entachent la voie de la spiritualité. Ceux qui utilisent leur tarîqa comme un outil en faveur de leurs intérêts personnels sont des coupeurs de route (*katta-ı turuk)*, autrement dit des bloqueurs qui s'interposent sur le seul chemin qui mène à Allah (ﷻ).

Qu'Allah (ﷻ) fasse de nous des offrandes sur le chemin de la Vérité, des éminents volontaires, et qu'Il nous garde d'être un obstacle sur le chemin qui mène à Lui.

Amin.

7 Littéralement « Pacte des Vertueux ». (N.d.T.)

8 Ce terme désigne le don de prophétie en général et celui du Prophète Muhammad (r) en particulier. (N.d.T.)

9 Mathnawî, Livre 2, vers 811.

QUI SONT CEUX QUI TROUBLENT LA PAIX DU MONDE ?

Ali Rıza Temel

Ali Rıza Temel est un écrivain et théologien né en 1946 dans le district de Demirci, à Manisa. Il est diplômé de l'école Imam-Hatip de Balıkesir en 1967 et de l'Institut supérieur islamique d'Izmir en 1971. De 1967 à 1975, il a enseigné dans différentes écoles Imam-Hatip.

Ceux qui ne visent pas l'agrément d'Allah (ﷻ) et la félicité éternelle deviennent le jouet de désirs et de caprices temporaires. Ils sont insatiables, leurs yeux et leurs cœurs sont toujours affamés. Leur avidité les rend agressifs et irrespectueux. Ils considèrent que tous les moyens de gagner sont permis, ils ne reconnaissent pas ce qui est licite et ce qui est illicite, le droit ou bien la loi. Ce sont eux qui troublent la paix dans le monde, qui attendent que les autres perdent pour gagner, qui deviennent des monstres.

Le Messager d'Allah (ﷺ) qui a dit : « *L'amour et l'ambition pour ce monde d'ici-bas sont la cause principale de toutes les aberrations*[1] » décrit ainsi la situation de ceux dont l'idée est d'obtenir des avantages mondains : « *Quiconque a pour préoccupation principale la vie d'ici-bas, Allah (ﷻ) fera s'écrouler son affaire, et Il placera la pauvreté devant ses yeux, et seul ce qui a été écrit pour lui de cette vie l'atteindra ; et quiconque a la vie future comme principale préoccupation, Allah (ﷻ) lui maintiendra son affaire, et Il répandra la richesse dans son cœur et la vie ici-bas sera forcée de venir, humilié, vers lui .* » (At-Tirmidhî, *Qiyâma*, 30).

Ceux qui oublient la mort et la vie éternelle, qui vivent le visage tourné vers le monde d'ici-bas, mènent une vie désorga-

1. Kashf al-Khafa N° : 1099.



nisée, stressante et trépidante. Comme leurs désirs sont illimités, ils ne se satisfont pas des possibilités limitées du monde d'ici-bas. Ils tournent en rond comme des chevaux de labour dans une course aux virages. Comme ils ne se contentent pas de ce qui est suffisant, rien ne leur suffit. Leurs désirs, qui s'enflamment comme un feu qui continue à s'embraser, ne peuvent être éteints. Ces désirs les consument, ainsi que leur environnement, et transforment le monde entier en géhenne.

Ceux qui transforment notre monde en enfer sont ceux qui ne visent que le monde d'ici-bas et ses avantages. Comme ils ne sont pas eux-mêmes satisfaits et heureux, ils empêchent aussi les autres d'être en paix et heureux. Ils se dirigent vers la destruction comme des oiseaux affamés qui convoitent les appâts disposés dans des pièges.

Ils se privent de la conviction, de la confiance et de la paix intérieure des croyants. À l'image de novices plongeant dans l'eau sans savoir nager et qui s'enfoncent en se débattant, ils préparent leur propre fin amère. La première règle de la natation est de s'immerger dans l'eau sans hâte.

Le corps du noyé remonte à la surface. Parce que la panique et la lutte sont terminées.

Tawakkul : Ce terme signifie qu'après avoir fait le nécessaire, il faut s'abandonner et se soumettre à la volonté d'Allah (ﷻ). La destinée et les moyens de subsistance de tout individu sont certains. Il n'est guère possible de les changer par la hâte et la précipitation. Ceux qui sont ambitieux et pressés n'éprouveront que de la fatigue.

Selon l'analogie que propose Mawlânâ Rûmî (qu'Allah bénisse son secret), ils sont comme ce chasseur stupide qui confond l'ombre d'un oiseau avec l'oiseau lui-même et qui court à perdre haleine en tirant des flèches pour l'attraper. Dans l'Au-delà, ils réaliseront qu'ils avaient couru après une ombre et quitteront cette vie d'ici-bas avec un profond regret, sans avoir rien accompli. Ils perdront à la fois ce monde présent et l'Au-delà. **« Telle est la perte évidente ! »** (Sourate Al- Ḥajj, 22 : 11).

Le sort amer de ceux qui vendent leur vie d'après pour les choses de ce monde temporel est rapporté comme suit : **« Ceux qui ne croient pas et qui meurent mécréants, il ne sera jamais accepté, d'aucun d'eux de se racheter même si pour cela il (donnait) le contenu, en or, de la terre. Ils auront un châtiment douloureux, et ils n'auront point de secoureurs. »** (Sourate Al-'Imrân, 3 : 91).

Pour ceux qui s'efforcent de mener une vie honorable, d'être utiles aux autres, de donner plutôt que de prendre, ce monde d'ici-bas est un moyen d'accéder à la vie éternelle. Lorsqu'il est considéré comme le champ de l'Au-delà, lorsqu'il est perçu comme un moyen plutôt qu'une fin, le monde d'ici-bas est une belle monture qui mène au véritable but. Il est une bénédiction lorsqu'il nous porte et ne nous monte pas dessus, sinon il devient un fardeau insupportable.

Quiconque est sage court après ce qui est permanent, et non après ce qui est temporaire : **« Les biens et les enfants sont l'ornement de la vie de ce monde. Cependant, les bonnes œuvres qui persistent ont auprès de ton Seigneur une meilleure récompense et [suscitent] une belle espérance. »** (Sourate Al-Kahf, 18 : 46).

La vie réelle et permanente est la vie après la mort. Sans la vie après la mort, ce monde d'ici-bas et l'existence en général n'auraient aucun sens. Ce qui donne un sens au transitoire, c'est le permanent. L'existence dont la fin est la non-existence n'est que néant.

Une vie permanente qui ne disparaît pas avec la mort devrait être l'objectif principal. Tous les calculs et plans du monde devraient être établis en vue d'atteindre cet objectif.

D'après Ibn Mas'ûd (ﷺ), le Messager d'Allah (ﷺ), le Guide pour toute l'humanité, a dit :

« Celui qui fait de ses soucis un seul souci : celui de l'Au-delà, alors Allah lui suffit concernant ses soucis de la vie d'ici-bas. Et celui dont les soucis se sont dispersés dans les choses de l'ici-bas, alors Allah ne se préoccupe pas dans quelle vallée de la vie d'ici-bas il va se perdre. » (Ibn Mâja, *Muqaddima*, 23).

Une vie qui ne vise pas celle de l'Au-delà, c'est-à-dire la vie éternelle, est pour les sages synonyme de tourment et de torture. Le monde de ceux qui ne voient pas la mort et la lumière de l'Au-delà est entièrement sombre. De tels individus pensent toujours à la fin mauvaise et amère, comme un détenu qui surveille la potence. Par conséquent, toute joie se transforme en chagrin, tout plaisir se transforme en douleur. Il n'y a pas de plus grand désastre et de plus grande douleur que l'anéantissement et l'effacement. L'insouciance est une bénédiction pour les animaux. Un bovin va-t-il se soucier de l'herbe s'il sait qu'il va bientôt finir dans un abattoir ? Les personnes intelligentes doivent réfléchir au passé, au présent et à l'avenir. C'est une nécessité pour l'être humain.

Ceux qui ne se concentrent pas sur l'objectif principal et courent après les détails n'ont ni harmonie ni intégrité dans leur monde intérieur et extérieur. De tels individus qui mènent une existence désorganisée et trépidante ne peuvent en aucun cas mener une existence paisible et heureuse. Ils mènent une existence confuse à la poursuite de divers désirs et objectifs. Tel un esclave asservi à plusieurs maîtres, ils ne savent pas qui servir et à qui plaire.

Telle est la situation de ceux qui n'adorent pas le Dieu unique mais diverses idoles :

« Allah a cité comme parabole un homme appartenant à des associés se querellant à son sujet et un [autre] homme appartenant à un seul homme : sont-ils égaux en exemple ? Louanges à Allah ! Mais la plupart d'entre eux ne savent pas. » (Sourate Az-Zumar, 39 : 29).

La foi en Allah, l'Unique, conduit à l'unité de la pensée, des objectifs et des actions. Son objectif principal est d'obtenir Son consentement et de suivre le chemin qu'Il a tracé :

« (Soyez) exclusivement [acquis à la religion] d'Allah et ne Lui associez rien ; car quiconque associe à Allah, c'est comme s'il tombait du haut du ciel et que les oiseaux le happaient, ou que le vent le précipitait dans un abîme très profond. » (Sourate Al-Ḥajj, 22 : 31).

Ceux qui ne parviennent pas à l'unité dans la foi et dans leurs objectifs sont des individus désorientés, ballottés par des désirs et des caprices divers, qui ne savent pas où aller ni quoi faire. Ils sont nuisibles pour eux-mêmes et pour la société. Ceux qui sont privés de la paix et du bonheur que procurent la foi, la confiance et l'obéissance (à Allah) sont une source de malheur pour les autres.

Ceux qui ne visent pas l'agrément d'Allah (ﷻ) et la félicité éternelle deviennent le jouet de désirs et de caprices temporaires. Ils sont insatiables, leurs yeux et leurs cœurs sont toujours affamés. Leur avidité les rend agressifs et irrespectueux. Ils considèrent que tous les moyens de gagner sont permis, ils ne reconnaissent pas ce qui est licite et ce qui est illicite, le droit ou bien la loi. Ce sont eux qui troublent la paix dans le monde, qui attendent que les autres perdent pour gagner, qui deviennent des monstres.

Ceux qui en revanche ne sont pas esclaves de leur ego et de leurs vils désirs sont une source de paix pour eux-mêmes et pour les autres :

« Ceux qui ont cru, et dont les cœurs se tranquillisent à l'évocation d'Allah. N'est-ce point par l'évocation d'Allah que se tranquillisent les cœurs ? » (Sourate Ar-Ra'd, 13 : 28).



LE DÉSACCORD EST UNE CAUSE DE « MISÉRICORDE », PAS UNE CAUSE DE « RENOMMÉE »

Mehmet Büyükmutu

Aujourd'hui, alors que l'Oumma (musulmane) est dans le désarroi et que des femmes, des personnes âgées et des enfants sont tués à Gaza pour le plaisir et que des livres relatant ces massacres sont en cours d'écriture, vouloir maintenir à l'ordre du jour des sujets complexes relatifs au soufisme comme le lien spirituel (rabita), l'unité de l'existence (wahdat-i wujud), la voie (tariqa), etc. n'est rien d'autre que « les illusions d'individus incompétents et malavisés qui sont devenus le jouet de leur âme despotique (nafs i-ammâra) et qui ignorent à la fois la Shari'a et la tariqa.

Après être devenu le professeur principal de la Madrasa Nizāmiya, l'Imam Al-Ghazālī, qui avait consacré sa vie à la compréhension de l'Islam et à la perspective de l'Au-delà, a déclaré : *« La raison d'être d'un musulman n'est pas d'obtenir une fonction, une position, une richesse, une renommée et une réputation dans ce monde, mais de s'efforcer d'édifier son au-delà, ayant pour cela démissionné de son poste pour ne plus jamais exercer de fonction publique. »*

L'Imam Al-Ghazālī mena alors une vie d'ascèse, s'adonnant à l'auto-purification et aux actes d'adoration durant environ onze années, période durant laquelle il écrivit quelques ouvrages, notamment son célèbre « Revivification des Sciences de la Religion » *(Iḥyā' 'Ulūm al-Dīn)*.

Tantôt envié, tantôt jalousé par les savants de son entourage, l'Imam Al-Ghazālī expliqua comme suit la raison pour laquelle il quitta sa fonction de professeur principal à la Madrasa Nizāmiya et quel était son but en étudiant les sciences :

« Il s'avère que j'ai étudié les sciences dans lesquelles la réputation et la célébrité m'étaient acquises, et pour lesquelles j'ai lutté à la fois par les actes et par les paroles. Mais à présent, mon but et mes efforts consistent à étudier le savoir pour lequel la réputation et la célébrité sont abandonnées et à le répandre et à l'expliquer.[1] »

1. Al-Ghazālī, *Al Munqidh min al-Dalâl* (Erreur et délivrance), 64.

L'Imam Al-Ghazālī, qui veillait tout particulièrement à ne pas nuire à la croyance des gens, à les maintenir fermes et à l'écart des questions théologiques susceptibles de semer la confusion, rédigea son dernier ouvrage quelques jours avant sa mort.

Cet ouvrage qui s'intitule *« Iljām al-awām ʿan ʿilm al-Kalām* (sauver les musulmans de la théologie spéculative) » est également d'une grande sagesse et d'une importance particulière.

Abū Hanīfa conseilla son fils Hammād concernant les sciences telles que la théologie, la philosophie et la logique qui requièrent une expertise particulière et dans lesquelles il ne fait pas s'engager sans avoir un certain bagage :

« Mon fils, dit-il, lorsque nous évoquions les questions d'ordre théologique, nous le faisions avec précaution et prudence, comme si nous avions un oiseau posé sur la tête, afin que les pieds de nos interlocuteurs-auditeurs ne glissent pas et que leurs convictions ne soient pas mises en doute. Mais aujourd'hui (pour être victorieux), tu parles officiellement de questions théologiques afin de faire glisser les pieds de ton ami et de tes interlocuteurs en face de toi et de rendre l'autre mécréant[2]*. »* Il prévient ainsi que ces questions sont très risquées d'un point de vue doctrinal *(aqīda)*.

Alors que l'Imam Al-Ghazālī soulignait que « le but de la science du *kalām* devrait être de protéger la *aqīda* des gens, de produire des réponses et des solutions aux questions liées à la foi »[3], aujourd'hui, maintenir de nombreuses questions théologiques et jurisprudentielles à l'ordre du jour avec des débats immoraux sans fin ou des attentes différentes, confondre les esprits des gens et transformer les sciences qui devraient produire des réponses et des solutions en une source de problèmes et de difficultés, est à la fois un tourment pour ces sciences, une trahison à l'encontre des anciens savants et une distorsion de la religion d'Allah (ﷻ).

L'Imam Al-Ghazālī affirme que dans le passé, certaines personnes ont poursuivi leurs ambitions malavisées en soulevant des avis juridiques *(fatwā)* et certaines questions théologiques afin d'acquérir une certaine notoriété, d'occuper une fonction, de gagner la faveur des autorités de l'État et, en fin de compte, d'obtenir des avantages alors que leurs véritables intentions n'étaient pas fondées sur des intentions bénéfiques telles que la religion ou les questions liées à l'Au-delà.[4]

Bien que plus de dix siècles se soient écoulés depuis la mort d'Al-Ghazālī (m. 505/1111) au cinquième siècle après l'Hégire, lorsque nous examinons les questions qui sont à l'ordre du jour aujourd'hui, il est facile de constater que bien des personnes différentes parlent de questions similaires avec les mêmes intentions.

Il faut savoir que les connaissances que tout individu doit obligatoirement apprendre sont celles qui lui sont nécessaires dans sa situation actuelle.[5] Si l'individu en question prie, jeûne ou verse la zakat, il est obligatoire qu'il sache comment accomplir ces actes d'adoration, comment faire ses ablutions, comment obtenir un revenu licite s'il fait du commerce, et comment éviter les intérêts. Les responsabilités qui ne sont pas obligatoires pour tout le monde et qui incombent à d'autres lorsqu'elles sont remplies par un groupe, sont des obligations (*wajib)* dites *kifāʾī*.[6]

Pour cette raison, l'Imam Al-Ghazālī déclare qu'il n'est pas permis de s'engager dans un devoir *kifāʾī* lorsqu'il existe une obligation spontanée. Les débats, les réfutations et les discussions savantes font partie des devoirs obligatoires de la religion.

---

2. Mîran b. Ya'kûb as-Sindî, *al-Matâna fî marammeti'l-Hizâna,* I, 124.

3. Al-Ghazālī, *Iljām al-ʿawām ʿan ʿilm al-kalām*,38.

4. Al-Ghazālī, *Iḥyāʾ ʿUlūm al-Dīn*, I, 214.

5. Qâdî Jukan al-Gujarâtî, Hizânatu'r-rivâyât, Süleymaniye Kütüphanesi, Murad Molla Koleksiyonu, nr. 1095, 5a.

6. Al-Ghazālī, *Iḥyāʾ ʿUlūm al-Dīn*, I, 157

Si certaines questions religieuses controversées liées à la croyance *(aqīda)* – qui continuent de l'être depuis la première période où elles ont été mises à l'ordre du jour jusqu'à aujourd'hui – portent atteinte aux symboles et aux principes fondamentaux de la religion, il n'est pas possible et probable de parler de « barricade de la vérité *(bârika-i hakikatten)* » en les évoquant, ni de prétendre que l'on fait quelque chose au nom de la vérité et du droit.

L'Imam Al-Ghazālī compare la situation d'un l'individu qui s'engage dans un devoir *kifā'ī* alors qu'il existe un devoir spontané dont il est essentiel de s'occuper et de s'acquitter, et celle d'un autre qui, au lieu d'aider une personne qui meurt de faim et de soif en lui apportant de l'eau, se met à prier et à accomplir des actes d'adoration. Il exprime ensuite l'incohérence d'un tel individu en affirmant : « Celui qui s'engage dans un devoir *kifā'ī* alors qu'il a un devoir spontané à accomplir et qui dit ensuite que son intention est bonne et juste est lui-même un menteur. »

Bien que la prière soit l'un des piliers fondamentaux de l'Islam, il est préférable de s'occuper des besoins d'un mourant plutôt que de prier et de s'adonner aux actes d'adoration.[7]

Aujourd'hui, alors que l'Oumma (musulmane) est dans le désarroi et que des femmes, des personnes âgées et des enfants sont tués à Gaza pour le plaisir et que des livres relatant ces massacres sont en cours d'écriture, vouloir maintenir à l'ordre du jour des sujets complexes relatifs au soufisme comme le lien spirituel *(rabita)*, l'unité de l'existence *(wahdat-i wujud)*, la voie (tariqa), etc. n'est rien d'autre que « les illusions d'individus incompétents et malavisés qui sont devenus le jouet de leur âme despotique *(nafs i-ammâra)* et qui ignorent à la fois la Shari'a et la tariqa.

Ce serait un manquement grave de la part de cette Oumma et de cette religion que d'essayer d'ébranler la foi, la croyance et la sincérité des gens en les ignorant, d'essayer d'acquérir de l'autorité, une position et un poste en maintenant les questions controversées à l'ordre du jour, surtout avec une attitude telle que : « Opposez-vous pour devenir célèbre et trouver la célébrité ».

Aujourd'hui, s'efforcer de transformer le « désaccord », qui est exprimé comme un moyen de miséricorde et un principe de commodité dans le hadith du Prophète (ﷺ) : *« Le désaccord de ma Oumma est une miséricorde »*[8], en célébrité, richesse, autorité et position, est une autre façon d'utiliser la religion à des fins malveillantes.

L'Imam Al-Ghazālī définit les experts en sciences (profanes) qui ne leur profitent pas comme « ceux qui tentent par tous les moyens d'acquérir la renommée, la réputation, le prestige, la position et la richesse mondaine. Ceux-ci tombent finalement dans le champ de la menace[9] du Messager d'Allah (ﷺ) qui a dit : *« Au Jour du Jugement, ceux qui subiront le plus éprouvant tourment seront les savants qui n'auront pas profité de leur savoir.*[10] *»*

En effet, penser et montrer qu'on a sauvé son au-delà pour quiconque possède la connaissance, à moins qu'on ne sauve son au-delà et qu'on agisse sur la base de sa connaissance dans le cadre de ce qu'Allah (ﷻ) a ordonné, n'est pas différent de Satan qui pense qu'il a raison et qu'il est victorieux. C'est pourquoi s'engager dans les sciences relatives à l'Au-delà que l'Imam Al-Ghazālī définit comme les sciences de la vie outre-tombe et les connaître de manière à gagner l'Au-delà, est un honneur et un don particuliers qu'Allah (ﷻ) accorde à ceux qui s'engagent sur le sentier de la connaissance. C'est l'un des joyaux de la foi de tout érudit musulman que de parler et de s'engager dans des sujets qui renforcent la foi des individus.

7. Al-Ghazālī, *Iḥyā' 'Ulūm al-Dīn*, I, 216.

8. Al-Bayhaqî, *al-Madhal*, 162.

9. Zebîdî, *İthâfü sâdeti'l-müttekîn*, I, 348.

10. Al-Ghazālī, *Iḥyā' 'Ulūm al-Dīn*, I, 250.

UN VOLONTARIAT INTÈGRE, PARFAIT ET EXCELLENT

Mehmet Lütfi Arslan

La beauté du cœur ne connaît pas de fin, elle ne peut donc pas être évaluée. Personne ne peut donc apprécier sa valeur. Le cœur n'appartient qu'à Allah (ﷻ). Il vient de Lui, et la vie devient belle quand on en prend soin ; en le purifiant, on accède à la félicité éternelle. Puisqu'aucune mesure de valeur dans le monde ne peut acheter le cœur, l'échange du cœur ne se fait qu'avec sa propre espèce. On ne peut prendre un cœur sans le donner. Seul le cœur prend en considération le cœur.

Gönül (cœur) est l'un des plus beaux mots de notre langue (turque). Il exprime la sincérité et l'honnêteté. Il est si beau qu'il a même donné naissance à un mot comme « humble ». Lorsque nous disons « humble », nous pensons à une personne qui se distingue par son humilité. La beauté du cœur ne connaît pas de fin, elle ne peut donc pas être évaluée. Personne ne peut donc en apprécier sa valeur. Le cœur n'appartient qu'à Allah (ﷻ). Il vient de Lui, et la vie devient belle quand on en prend soin ; en le purifiant, on accède à la félicité éternelle. Puisqu'aucune mesure de valeur dans le monde ne peut acheter le cœur, l'échange du cœur ne se fait qu'avec sa propre espèce. On ne peut prendre un cœur sans le donner. Seul le cœur prend en considération le cœur.



Lorsque nous parlons de volontariat, nous pensons à une personne qui ne recherche aucun intérêt. Certains prétendent qu'aucune œuvre ne peut être accomplie sans profit. En fait, même dans une œuvre accomplie avec la plus grande intention, il peut y avoir une contrepartie (en termes de récompense). Notre Seigneur a racheté aux croyants leur vie et leurs biens en échange du Paradis. La mention d'une contrepartie a en fait pour but de satisfaire l'esprit, car c'est l'esprit qui cherche une contrepartie dans toute œuvre. C'est l'esprit qui commence une œuvre, mais c'est le cœur qui l'achève-

ra. Lorsque le cœur participe à une œuvre, celle-ci et ses résultats sont différents. Chaque œuvre née du cœur, réalisée avec le cœur et touchant le cœur ne reste pas là où elle est, mais devient une source d'inspiration qui permettra de trouver d'autres cœurs.

Comme toute chose dans le monde, le cœur est à la recherche de la perfection. Un cœur parfait est un cœur pur et clair qui a atteint la perfection dans son cheminement vers la vérité et qui brille par la main, le visage, les yeux et les mots de son possesseur. Le cœur veut être pur et limpide ; c'est découvrir des cœurs purs et limpides et cheminer avec eux parce que la grandeur inscrite à son horizon n'est autre que la pureté et la clarté. C'est l'enthousiasme et l'excitation de se trouver parmi des cœurs tels que le sien qui transforment le volontariat en un cheminement de perfection vers la vérité et en font une valeur qui illumine la vie. Cet enthousiasme et cette excitation naissent de l'accomplissement de bonnes actions, de la revitalisation et du développement de nous-mêmes et de nos villes, car c'est pour cela que nous avons été envoyés dans le monde.

Chacun d'entre nous possède un cœur, donc chacun d'entre nous peut être volontaire. Cependant, tous les cœurs ne battent pas à l'unisson. Pour y parvenir, il convient de participer à des activités basées sur le volontariat avec volonté, sincérité et effort.



Ces activités sont l'atelier où s'accomplit le cheminement qui mène à la perfection de l'âme et du cœur et que l'on nomme *seyr-ü süluk*. Le volontariat est un cheminement de perfection proportionnel à l'intention, à la bienveillance et au destin de tout un chacun. Le volontariat est un cheminement si beau que même si au début l'intérêt et le bénéfice se situent au premier plan, au fur et à mesure que le cheminement se poursuit, l'intention devient belle, la situation s'avère différente et un changement se produit. Trois sortes de compagnons se rencontrent durant ce cheminement : ce sont les volontaires déficients, les volontaires accomplis et les volontaires exceptionnels.

Le volontaire déficient est celui qui n'a pas encore réussi à se débarrasser de ce qui le lie à ses intérêts et à ses bénéfices. Il a goûté à la joie du cœur, réalisé sa valeur et choisi d'être un avec lui, mais le côté sombre de son ego est perceptible dans son comportement et dans ses œuvres. Cette différence est particulièrement évidente lorsque ce qui est présenté comme une activité volontaire obscurcit le cœur. Ce qui vient du cœur reconnaît le cœur et ce qui ne vient pas du cœur le rend confus. Le volontaire déficient parviendra à mettre en évidence la manifestation pure et originale de son cœur s'il suit ses compagnons de route et chemine avec patience, persévérance et persistance. Le cas échéant, l'impact et les bénéfices de ce qu'il met en avant au nom du volontariat resteront limités.

Le volontaire accompli est celui qui parvient à refléter la cohérence de son cœur lorsqu'il œuvre. Avec le temps, il a appris à vivre avec son cœur, à voir avec son cœur et à parler avec son cœur. Cependant, cela ne signifie pas qu'il ne respecte pas les limites du raisonnable. Au contraire, le volontaire accompli a trouvé la perfection en sachant composer l'esprit et le cœur. Il a subordonné la vision de l'esprit, qui privilégie l'intérêt, à la vision du cœur, qui privilégie la compassion, et en a fait un mode de vie. En somme,



c'est quelqu'un d'équilibré. Comme l'indique le verset en relation, il ne gaspille pas, il ne pèse pas sur le cœur, il fait plaisir aux cœurs, il rafraîchit les cœurs, il attire les cœurs.

Le volontaire exceptionnel est celui qui – au-delà de vivre avec son cœur et d'attirer les cœurs – est la preuve et le guide du parcours des cœurs. En faisant du volontariat un mode de vie, il contribue aux cœurs bien disposés d'accéder la même bénédiction. Il n'attend ni service ni occasion de servir… Il trouve le service adéquat, le révèle, l'exécute et, plus important encore, il ouvre la voie aux autres pour que ces derniers comblent leur cœur par l'entremise de ce service. Le volontaire exceptionnel rassemble les cœurs qui recherchent ce qu'ils désirent par le biais des canaux qu'ils peuvent suivre en fonction de leurs compétences et de leurs capacités. En termes modernes, nous pourrions les appeler des « volontaires dirigeants ».

Le leadership en matière de volontariat est le plus incomparable, le plus particulier et le plus agréable parmi n'importe quel leadership humain. Tout comme un cœur qui n'écouterait pas un décret, il ne l'accepterait pas non plus. Conformément à la parole prophétique selon laquelle « celui qui sert un peuple est son maître », le cœur acquiert le mérite de diriger en devançant tout le monde par le biais du volontariat. Le « volontaire leader » est celui qui donne le plus, sert le plus, se sacrifie le plus et qui est le plus altruiste dans les activités axées sur le volontariat. La caractéristique la plus importante de ce type de volontaire est sa capacité d'autogestion. L'autogestion est la capacité à gérer son cœur, son temps, ses relations, ses capacités et ses compétences, ainsi que ses faiblesses et ses points faibles. À ce stade, nous pouvons énumérer les principales caractéristiques du leadership volontaire comme suit :

Gérer le cœur et les âmes, contrôler les accès et les issues du cœur, maintenir un état constant d'espoir et d'optimisme, ne jamais quitter la position de pionnier et d'exemple à suivre dans l'effort. Être pionnier, c'est évaluer chacun dans ses positions particulières et l'associer au travail que nécessite cette spécificité. Il est nécessaire d'encourager chacun avec de bonnes paroles et une bonne conduite jusqu'à ce qu'il atteigne son propre niveau de progrès.

Si les projets, les travaux et certaines activités sont temporaires, la fraternité des volontaires/bénévoles est éternelle. Le leader qui est volontaire s'efforce de faire en sorte que chaque mot qu'il prononce, chaque pas qu'il fait et chaque tâche qu'il accomplit soient pratiques, utiles et compréhensibles. Cependant, son but et sa cible ne sont autre que la pérennité du volontariat. Il s'agit en fait d'assurer la continuité de la servitude (à l'égard d'Allah ﷻ). Le travail proprement dit et les différents services passent, mais la servitude (à l'égard d'Allah ﷻ) et la fraternité durent toujours. Les tâches et les services acceptables sont celles qui renforcent et consolident la servitude (à l'égard d'Allah ﷻ) ; le contraire ne serait que désordre *(fitna)*.

Le cœur ne calcule pas, il est dévoué. Il grandit et s'exalte parce qu'il calcule au-delà des calculs. Calculer au-delà des calculs, c'est être sans calcul et vivre de manière altruiste. La transcendance est plus qu'un choix, c'est un mode de vie. La mesure, l'équilibre et le miracle des dirigeants volontaires se résument au cœur. C'est avec ce cœur qu'ils se réjouissent, qu'ils s'affligent, qu'ils mesurent

et qu'ils récoltent. Personne ne peut les confiner dans le monde étroit, superficiel et restreint de l'intérêt personnel. C'est pourquoi leurs paroles, leurs yeux et leurs actes sont toujours guidés par un contenu qui dépasse ce qui est calculé. C'est ainsi qu'ils interrompent le jeu au moment le plus délicat, rétablissent l'équation et règlent les comptes.

L'objectif du leadership basé sur le volontariat est d'amener chacun à agir uniquement par amour pour Allah (ﷻ). Chacun peut être parti avec des intentions différentes, mais le cheminement se fait vers la seule et meilleure intention. Il est par conséquent nécessaire d'accueillir ceux qui œuvrent pour l'amour d'Allah (ﷻ)… Le leadership en matière de volontariat est la capacité d'harmoniser des intentions et des objectifs différents en vue de parvenir à l'objectif principal. Si le chemin est poursuivi avec patience et persévérance, les carences seront comblées et les côtés sombres de l'âme seront mis en lumière.

L'objectif du leadership basé sur le volontariat est d'amener chacun à agir uniquement par amour pour Allah (ﷻ). Chacun peut être parti avec des intentions différentes, mais le cheminement se fait vers la seule et meilleure intention. Il est par conséquent nécessaire d'accueillir ceux qui œuvrent pour l'amour d'Allah (ﷻ)…

Le leadership basé sur le volontariat consiste à être le mentor d'un processus de formation. En fait, notre Seigneur est notre mentor à tous. Cependant, Il le fait encore par l'intermédiaire d'individus. À cet égard, en matière de volontariat idéal, être le mentor de quelqu'un est une question d'opportunité. La principale source de cette opportunité est, quant au mentor, son niveau et son degré dans l'accomplissement du volontariat. Celui qui considère cette éminence et dont le cœur s'épanouit suit son mentor et initie son cheminement vers la perfection. L'apprenant apprend lui-même. Celui qui reçoit se reçoit lui-même. La sainteté s'accomplit elle-même.

La tâche la plus fondamentale est d'assurer la continuité des activités. Le volontariat implique un effort continu, axé à chaque instant. Cette caractéristique, qui signifie une orientation vers le processus plutôt que vers le résultat, est en fait soumise à l'agenda du cœur. Prêter attention à l'agenda du cœur signifie vivre selon la discipline et la vision du cœur spirituel *(ma'shari)* dont notre propre cœur est également l'élève. Chaque lieu où ce cœur bat et brille est un lieu où les activités axées sur le volontariat se poursuivent, sont productives et produisent une valeur sociale. La continuité consiste à rechercher et à protéger cette orientation.

Le volontariat signifie que le cœur, fragile par nature, s'engage dans un chemin rocailleux, cahoteux et difficile, avec d'autres qui lui sont semblables. On ne s'attend pas à ce que tout le monde ait la même intention dans ce chemin. L'objectif commun est de produire une valeur qui est décrite comme bonne action (*amel-i sâlih)*, qui réforme et reconstruit l'être humain, le temps et le monde. Tant que cette valeur est produite, la main d'Allah (ﷻ) demeure sur ce collectif. Tous les revers, les ennuis ou les difficultés rencontrés dans ce processus sont autant de moyens de formation. À tel point qu'il n'est pas question ici de gaspillage. Ceux qui pensent avoir quelque peu gaspillé devraient revérifier leur sincérité et leur intention et reconsidérer les personnes avec lesquelles ils travaillent. La sincérité permet de surmonter toutes les difficultés ; et à cet égard, l'intention doit être constamment corrigée. Si une personne sait à qui elle a affaire, elle ne sera ni offensée, ni blessée, ni déçue. Qui est le bénéficiaire du volontariat ? Notre Seigneur est le destinataire. Quiconque s'est accordé avec Lui et a perdu, qu'il réfléchisse et fasse de bons calculs, sans oublier que le plus grand calcul demeure le désintéressement.

LA CRAINTE (AL-KHAWF) ET L'ESPOIR (AR-RAJÂ')

Emel Sözcüer

Notre religion, l'Islam, ne souhaite pas que les individus se perdent dans des espoirs sans fin et qu'ils restent oisifs, paresseux et inactifs. Elle ne souhaite pas non plus que ces mêmes individus soient dans un état de pessimisme et de panique, tributaires d'une vie ennuyeuse et croyant se repentir uniquement lorsqu'ils commettent des péchés. Ils ne se croiront pas non plus à l'abri en se disant « rien ne m'arrivera » ou bien « je ne me réformerai jamais, même après avoir commis ces péchés ». Car en effet, notre existence entière oscillera avec la pendule de la crainte et de l'espoir jusqu'à notre dernier souffle.

Al-Khawf : C'est une crainte douce face à la gloire, à la majesté et à la grandeur d'Allah (ﷻ). L'attribut de majesté *(jâlal)* produit la crainte et l'effroi dans les cœurs.

Ar-Rajâ' : C'est un espoir favorable, un état dans lequel on espère toujours la grâce, la faveur et la miséricorde du Seigneur des mondes. L'attribut de beauté *(jâmal)* remplit les cœurs d'espoir, de joie et de plaisir. Les êtres humains passent par un processus qui oscille entre l'épreuve consistant à l'application stricte des prescriptions divines (commandements et interdictions) et l'épreuve consistant aux choses liées au licite *(halal)* et à l'illicite *(haram)*.

L'être humain demeure constamment vivant lorsqu'il est guidé par la crainte et l'espoir.

La crainte *(al-khawf)* et l'espoir *(ar-rajâ')* sont à l'image d'une ceinture de sécurité pour l'être humain. Si celui-ci n'éprouve pas ce sentiment, il tombe plus facilement dans l'insouciance et ses épreuves augmentent. Le danger de l'incrédulité cachée et de l'associationnisme *(shirk)* apparaît. La vanité, l'ostentation, l'orgueil et l'arrogance se succèdent et représentent un grand danger insidieux pour le croyant.

Allah Tout-Puissant nous met en garde dans le verset (coranique) suivant :

« Est-ce que les gens pensent qu'on les laissera dire : « Nous croyons ! » sans les éprouver ? » (Sourate Al-Ankabût, 29 : 2).

En d'autres termes, tout au long de notre vie, nous passons par des épreuves consistant à ne pas compromettre notre foi à tout prix et à remettre avec confiance notre vie à Son détenteur pour qu'Il en soit satisfait.



Deux hommes vinrent auprès de Sâlman al-Farisî (ﷺ) et le saluèrent ainsi :

« – Es-tu un Compagnon du Messager d'Allah ? »

« – Je n'en sais rien », répondit-il.

Les hommes hésitèrent un instant, se demandant s'ils ne s'étaient pas trompés de personne.

Ce Compagnon béni, complimenté par le Messager d'Allah (ﷺ) en ces termes : *« Sâlman est des nôtres, il est des Ahl al-Bayt (la maison du Prophète) »*[1], n'a jamais considéré son zèle religieux comme suffisant en dépit de toutes les vertus qu'il possédait. C'est à travers le sentiment d'un homme oscillant entre la crainte et l'espoir qu'il dit aux deux visiteurs :

« – Oui, j'ai connu le Messager d'Allah. J'étais présent au cœur même de son assemblée. Mais sachez que le véritable compagnon du Messager d'Allah est celui qui est en mesure d'entrer au Paradis avec lui. » (Al-Haythsamî, VIII, 40,41 ; Adh-Dhahabî).

Voici la sensibilité sincère d'un Compagnon distingué parmi les Compagnons (ﷺ) qui demeurent telle une génération exemplaire pour l'ensemble de l'Oumma (musulmane) jusqu'au Jour du Jugement…

Pour que notre foi soit acceptable, il convient que nous demeurions tous dans un équilibre oscillant entre « crainte et espoir ». Autrement dit, nous ne devons jamais désespérer de la miséricorde et de la compassion d'Allah (ﷻ), mais en même temps, nous devons garder à l'esprit que le sol que nous foulons peut glisser. À tout moment, nous devons chercher refuge auprès d'Allah (ﷻ) contre Son courroux ainsi que Son pardon contre la ruine.

Malheureusement, le gens d'aujourd'hui sont soi à l'aise comme s'ils méritaient le Paradis, soit désespérés comme s'ils étaient tombés en Enfer. Al-Khawf et Al-Rajâ', c'est-à-dire respectivement la crainte et l'espoir, sont deux éléments importants pour la poursuite de l'existence qui passe entre ces deux émotions. La raison en est que nous n'avons aucune connaissance de la seconde qui va suivre, et encore moins de la prochaine heure, ceci appartenant à l'invisible.

Nous n'avons aucune information complète sur notre destin. Seulement nos craintes et nos espoirs façonnent notre vie. Tout cela est dû au fait que notre statut est celui de serviteur. Nous sommes impuissants et nous ne possédons rien. Dans cette situation, l'espoir demeure d'une grande valeur.

Lorsque la peur envahit nos pensées et bloque les chemins de l'espoir, il nous est impossible de faire un pas. Notre espoir de pardon nous conduit au repentir. Cette situation nous éloigne de nos regrets et nous pousse à nous réformer. C'est pourquoi, sachant que chaque instant de notre vie est précieux, il nous appartient de lutter pour notre vie éternelle avant d'entrer dans ce processus irréversible.

L'Imâm Rabbanî a déclaré ceci :

« La mort n'est pas un désastre. Le véritable désastre est de ne pas savoir ce qui se passera après la mort. »

Comme l'indique ce verset :

« […] Sont-ils égaux, ceux qui savent et ceux qui ne savent pas […] ? » (Sourate Az-Zumar, 39 : 9).

Celui qui sait se préoccupe de l'Au-delà et obéit aux commandements de son Seigneur. Espérant la miséricorde de son Seigneur, celui qui sait s'accroche à la prosternation, aux actes d'adoration et à l'obéissance.

Du début à la fin, le Saint Coran enseigne aux individus d'établir dans leur cœur un équilibre entre « crainte » et « espoir ». Dans un verset, on trouve la description des habitants du Paradis, suivie par celle des habitants de l'Enfer :

« Certes Allah ne pardonne pas qu'on Lui donne quelqu'associé. À part cela, Il pardonne à qui Il veut […] » (Sourate An-Nisâ', 4 : 48).

1. Al-Hâkim, III, 691/6541; Al-Haythamî, VI,130 2.

Ce style et cet équilibre se retrouvent également dans les hadiths du Prophète (ﷺ).

Dans certains hadiths, il met en garde les gens contre les péchés et la chute dans l'associationnisme *(shirk)* et la mécréance (*kufr)*, et leur rappelle ce qui leur arrivera dans le cas contraire. Dans d'autres hadiths, il affirme que, quel que soit le degré de péché que possède l'individu, lorsqu'il se tourne vers Allah (ﷻ) et se repent, le pardon d'Allah (ﷻ) couvre tout.

Dis : « Ô Mes serviteurs qui avez commis des excès à votre propre détriment, ne désespérez pas de la miséricorde d'Allah. Car Allah pardonne tous les péchés (hormis l'associationnisme et la mécréance). **Oui, c'est Lui le Pardonneur, le Très Miséricordieux. »** (Sourate Az-Zumar, 39 : 53).

Allah (ﷻ) stipule dans un hadith sacré *(qudsî)* :

« Ma miséricorde a précédé Ma colère. » (Al-Bukharî, *Tawhid*, Muslim, *Tawba*, 15).

Le Messager d'Allah (ﷺ) a également dit :

« Si vous saviez ce que je sais, vous ririez peu et pleureriez beaucoup. » À ces paroles, les Compagnons du Prophète se couvrirent le visage et sanglotèrent. » (Al-Bukharî, *Kusâf*, Muslim, *Fadhâ'il,* 134).

Notre religion, l'Islam, ne souhaite nullement que les individus se perdent dans des espoirs sans fin et qu'ils restent oisifs, paresseux et inactifs. Elle ne souhaite pas non plus que ces mêmes individus soient dans un état de pessimisme et de panique, tributaires d'une vie ennuyeuse et croyant se repentir uniquement lorsqu'ils commettent des péchés.

Ils ne se croiront pas non plus à l'abri en se disant « rien ne m'arrivera » ou bien « je ne me réformerai jamais, même après que j'aie commis ces péchés ». Car, en effet, notre existence entière oscillera avec la pendule de la crainte et de l'espoir jusqu'à notre dernier souffle. Lorsqu'un côté semblera trop lourd, nous nous souviendrons de l'autre et le maintiendrons en équilibre.

Étant donné que l'équilibre de ce monde d'ici-bas et de l'Au-delà dépend de la vie maintenue entre la crainte et l'espoir, et selon la belle perspective de Mawlânâ Rûmî (qu'Allah bénisse son secret) : « Ceux qui ont vraiment besoin de ressentir de la crainte sont ceux qui ne redoutent aucun verset faisant référence au châtiment, qui savent qu'Allah est juste et responsable, et qui ne craignent pas d'être appelés à rendre compte de leurs actes dans l'Au-delà. »

N'est-ce pas là la bonne nouvelle qu'annonce le Coran :

« En vérité, les bien-aimés d'Allah seront à l'abri de toute crainte, et ils ne seront point affligés, ceux qui croient et qui craignent [Allah]. » (Sourate Yûnus, 10 : 62-63).

C'est 'Umar (رضي الله عنه) qui a donné le meilleur exemple pour ce qui est de la crainte *(khawf)* et de l'espoir *(rajâ')* :

« Si l'on disait que tous les gens iront en Enfer et qu'une seule personne entrera au Paradis, j'espérerai ceci : "Est-ce moi ?" Et si l'on disait que tous les gens entreront au Paradis et qu'une seule personne ira en Enfer, je craindrai ceci : "Est-ce moi ?" »

La crainte et l'espoir rendent toujours le croyant conscient et humble. Il lui appartient donc de continuer à œuvrer avec espoir et enthousiasme jusqu'à son dernier souffle, ce qui conclura la fin de toutes ses actions. Tant qu'il est en vie, le contact avec son Créateur doit être ferme et solide à tout moment ; de même ses prières, ses invocations et ses supplications doivent être aussi fermes et solides.

Le Messager d'Allah (ﷺ) a rapporté selon un hadith sacré *(qudsî)* :

« Je suis tel que mon serviteur pense de Moi ; qu'il n'ait donc qu'une bonne opinion de Moi. » (Al-Bukharî, *Tawhid,* 15).

Le soufisme *(tasawwuf)*, c'est l'art de ne pas se laisser emporter par les courants de la vie, de maintenir son orientation dans des conditions changeantes, d'être toujours satisfait de la volonté d'Allah (ﷻ) et, plus important encore, d'oublier de se plaindre.



CEUX QUI ONT VOUÉ LEUR VIE AU VOLONTARIAT

Enes Karadeniz

La pratique des combattants volontaires est un fait observé depuis l'avènement de l'Islam. Ceux qui rejoignaient l'armée islamique en obéissant à l'appel au djihad lancé par le Prophète (ﷺ) étaient pour la plupart des combattants volontaires. L'organisation et la mise en place d'une armée dans le but de se protéger, même en l'absence de conflit, sont des faits postérieurs. Cela n'empêchait pas toutefois les combattants volontaires de rejoindre cette armée en temps de guerre. Ces combattants sont ainsi devenus un élément indispensable des armées turques et musulmanes tout au long de l'histoire islamique.

Les versets du Saint Coran relatifs à la guerre et au service militaire, ainsi que les expressions dans les hadiths, ont déterminé l'horizon et les limites des idéaux et des principes pour lesquels nos prédécesseurs se sont battus. C'est pourquoi l'adjectif *« dilâver »*, qui signifie « donneur de cœur » en persan, était utilisé pour faire l'éloge des jeunes soldats et indiquait de la plus belle des façons que ce à quoi ils donnaient leur cœur, c'était à Allah (ﷻ) et à Son Messager (ﷺ). C'est pourquoi nos ancêtres, qui nommaient leurs soldats *Mehmedçik*, voulaient exprimer le fait que chaque soldat représentait notre Prophète (ﷺ) sur le champ de bataille. En effet, le *Mehmedçik* se battait de tout son cœur et de toute son âme pour répandre la pure Shari'a de notre bien-aimé Prophète (ﷺ) dans le monde entier et pour déchirer le rideau sale et sombre de l'incrédulité afin de faire du Domaine de la Guerre *(Dar al-Harb)* une Terre d'Islam (*Dar al-Islâm)*.

Le djihad n'avait pas pour but de conquérir des pays, d'accumuler du butin ou de posséder des esclaves ; son objectif



principal était de briser le mur qui séparait l'Islam des êtres humains et de répandre le message sacré de l'Islam dans toutes les parties du monde. La lutte par l'épée était le moyen principal pour y parvenir. À ce stade, la tâche incombait aux combattants (*moudjahidines)*, aux vétérans et aux *dilâver*.

Ces jeunes *dilâver* avaient donné leur cœur à leur arc, non aux femmes aux sourcils en forme de croissant. Ils n'étaient pas attirés par les franges parfumées à l'ambre, mais par les matériaux qu'ils mettaient au bout de leurs lances. Ils n'étaient pas attirés par les sons et les bruits attrayants, mais par le bruit des canons et des fusils :

Nous tendons vers la bannière – uniquement vers la bannière

Plutôt que vers le cou du bien-aimé vers lequel le cœur tend.

Nous avons jeté notre dévolu sur la bannière au lieu de la frange parfumée.

Le désir de l'arc et des flèches n'a jamais quitté nos cœurs.

Au lieu du regard dardant et de la pointe de flèche des sourcils

Nous avons offert nos cœurs au martyre de la beauté du djihad

Au lieu des beautés aux joues de lune et des amantes aux joues de fée.

[H. Gazi Giray Han]

Avec les janissaires, l'Empire ottoman fut le premier État à mettre en place une armée professionnelle permanente dans l'histoire de la guerre. Cependant, le nombre de soldats et le contenu de l'armée ottomane étaient divisés en plusieurs parties et alimentés par diverses sources. L'une de ces sources était constituée de soldats volontaires. On appelait *« bachibouzouk »* ce groupe de soldats volontaires. Ce terme était également usité quand il s'agissait d'un groupe de soldats qui n'appartenait pas à l'armée régulière, entraînée et permanente.

En fait, la pratique des combattants volontaires est un fait observé depuis l'avènement de l'Islam. Ceux qui rejoignaient l'armée islamique en obéissant à l'appel au djihad lancé par le Prophète (ﷺ) étaient pour la plupart des combattants volontaires. L'organisation et la mise en place d'une armée dans le but de se protéger, même en l'absence de conflit, sont des faits postérieurs. Cela n'empêchait pas toutefois les combattants volontaires de rejoindre cette armée en

période de guerre. Ces combattants sont ainsi devenus un élément indispensable des armées turques et musulmanes tout au long de l'histoire islamique.

Dans l'Islam, se soustraire à l'obligation de combattre en temps de guerre est considéré comme un grand péché, tandis que le djihad dans le sentier d'Allah (ﷻ) est considéré comme une occasion d'obtenir une grande récompense. Comme l'indique le verset 111 de la sourate At-Tawba : **« Certes, Allah a acheté des croyants, leurs personnes et leurs biens en échange du Paradis […] »**

Les moudjahidines menaient le djihad avec leurs vies et leurs biens *(fi sabilillah)*, espérant la récompense d'Allah (ﷻ) et se précipitant au cœur du conflit de tout leur cœur et de toute leur âme, dans le but d'exalter le Nom d'Allah (ﷻ).

Au cours des périodes suivantes, les volontaires commencèrent à séjourner dans des ribats au sein d'un système. Les ribats étaient des structures fortifiées et édifiées à des fins militaires le long des frontières et à d'autres endroits stratégiquement importants. Les combattants volontaires qui y résidaient assuraient l'ordre dans la région. Ils se nommaient *« mourabit »*.

Ces hommes ont reçu la bonne nouvelle conformément au hadith qui précise : *« Monter la garde dans le sentier d'Allah pendant un jour est meilleur que le monde d'ici-bas et ce qui s'y trouve. »* (Al-Bukharî, *Jihâd*, 73). Dans un autre hadith, notre Prop-

hète (ﷺ) annonce que ceux qui montent la garde à la frontière font partie du groupe de serviteurs dont le livre des actions restera ouvert :

« Tout mort a ses œuvres scellées, sauf celui qui meurt en montant la garde au service d'Allah. En effet, les œuvres de ce dernier ne cessent de croître jusqu'au Jour de la Résurrection et il sera préservé des épreuves de la tombe. » (Abû Dâwûd, *Jihâd*, 15).

Dans les hadiths qui nourrissent la compréhension de « la frontière, c'est l'honneur » que nous prenons pour devise aujourd'hui, l'importance du devoir de surveillance est fréquemment soulignée à l'instar de notre Prophète (ﷺ) qui a déclaré : *« Monter la garde (à la frontière) dans le sentier d'Allah pendant un jour est meilleur que monter la garde pendant mille jours ailleurs. »* (At-Tirmidhî, *Fadhâ'il al-jihâd* 26. Voir aussi An-Nasâ'î, *Jihâd* 39),

Des versets coraniques concernant ce sujet viennent également confirmer et renforcer les hadiths précités : **« […] cependant, prenez garde** (autant que vous le pouvez) **[…] »** (Sourate An-Nisâ', 4 : 102).

Il est dit au 200e verset de la sourate Al-'Imrân : **« Ô les croyants ! Soyez endurants. Incitez-vous à l'endurance. Luttez constamment (contre l'ennemi) et craignez Allah, afin que vous réussissiez ! »**

L'une des bonnes nouvelles qu'obtient celui qui monte la garde est énoncée par notre Prophète (ﷺ) dans un hadith rapporté par Abdullah ibn Abbâs (ﷺ) comme suit : *« Le Feu [de l'Enfer] ne touchera pas deux types d'œil : un œil qui a pleuré par crainte d'Allah et un œil qui a passé la nuit à monter la garde dans la voie d'Allah. »* (At-Tirmidhî, *Jihâd*, 12).

Nos ancêtres ne pouvaient pas rester indifférents à tous ces versets du Saint Coran et ces hadiths du Prophète (ﷺ) qui évoquent le volontariat et la vigilance dans la veille. Les combattants volontaires étaient disposés à obtenir le consentement divin et l'intercession du Prophète (ﷺ). Ils considéraient comme une bénédiction le fait même de sacrifier leur vie qu'ils savaient être la plus précieuse, sans sourciller, afin d'être des serviteurs d'Allah (ﷻ) et une communauté (oumma) digne du Prophète (ﷺ). Ils savaient aussi que, comme le mentionne le hadith : *« Le Paradis est sous l'ombre des épées »*.

Idris Sabih Bey – qui faisait partie de l'unité militaire qui protégeait Médine (*Al-Madina al-Munawwara)* où se trouve la tombe de notre Prophète (ﷺ) et qui était sous le commandement de Fahreddin Pacha, le défenseur de Médine – exprime dans des vers poignants sa lutte pour protéger les reliques du Prophète (ﷺ) :

Les petits-enfants des Ottomans sont incapables d'agir sans toi.

Les Turcs offrent leur vie, mais pas leur âme.

Jusqu'à l'éternité, nous sommes les serviteurs des Deux Lieux saints.

Même si l'on meurt, notre âme attend au Rawda.



CELUI QUI SE HÂTE PAR AMOUR NE SE FATIGUE JAMAIS

Aydın Başar

Il existe des individus qui consacrent leur vie au service de l'humanité. Ils se préoccupent des problèmes des gens jour et nuit et tâchent de répondre à leurs besoins. Leur niveau d'effort est bien plus élevé que les gens normaux. Ceux qui remarquent leur situation n'arrive parfois pas à les comprendre et se demandent : « Que leur arrive-t-il pour qu'ils se hâtent ainsi ? » D'autres pensent : « Il doit y avoir quelque chose à gagner dans ce travail » et tombent dans l'inadvertance. Celui qui regarde avec l'œil de la sagesse, en revanche, se rend compte que c'est l'amour de la Vérité qui le fait se hâter, c'est l'amour d'Allah (ﷻ), comme l'exprime le dicton : « Celui qui se hâte par amour ne se fatigue jamais ». Et de cette manière, les amis d'Allah continuent d'œuvrer jusqu'à ce qu'ils trouvent le repos dans la tombe.

Notre bien-aimé Prophète (ﷺ) porte à notre connaissance que ces personnes-là sont spécialement établies pour servir l'Oumma :

« Allah a des serviteurs dont Il a spécifié en leur donnant des bienfaits afin d'en faire profiter les gens. Ceux-ci se réfugient auprès d'eux en cas de besoin. Ce sont eux (ces serviteurs) qui seront à l'abri du châtiment d'Allah. » (Munziri, *Istinâu'l Mâruf*, Hadith n° 3).

À nouveau, notre bien-aimé Prophète (ﷺ) invite les gens à s'entraider et à respecter la loi de la fraternité en déclarant :



« Allah aide le serviteur tant que le serviteur aide son frère. » (Muslim, *Dhikr,* 37-38).

Comme l'indique l'injonction prophétique *« la main qui donne est meilleure que celle qui reçoit »* (Al-Bukharî, *Zakât,* 18), Allah Tout-Puissant élève certaines personnes au rang de « main qui donne » et les emploie à de bonnes œuvres. Être une « main qui donne » ne concerne pas seulement les valeurs matérielles. Ceux qui possèdent des richesses donnent de leurs richesses, ceux qui ont un travail donnent de leur travail et ceux qui ont des connaissances donnent de leurs connaissances. Notre bien-aimé Prophète (ﷺ) a toutefois fait savoir ceci :

« Il n'est permis d'envier que deux personnes : un homme à qui Allah a fait don d'une fortune, et qui la dépense entièrement dans les actes d'obéissance ; et un homme à qui Allah a fait don d'un savoir religieux, qu'il enseigne et par lequel il juge les différends qui opposent les gens. » (Al-Bukharî, *'Ilm*, 15).

Ces personnes (hommes et femmes), qui connaissent très bien les moyens de plaire à Allah (ﷻ), mènent une vie bonne et invitent les gens à user de bonté. Leur façon de s'asseoir, de se lever, de parler et de garder le silence s'avère être une leçon pour les gens. Ce sont des personnes bénies qui œuvrent à l'amélioration de la société en enseignant la sagesse, la décence et les choses utiles. Elles sont donc bénéficiaires de toutes les prières/invocations des milliards de créatures (peuplant la Terre), et ce, depuis les poissons jusqu'aux insectes. Notre bien-aimé Prophète (ﷺ) exprime ainsi cette bonne nouvelle :

« Certes, Allah et Ses Anges, ainsi que les habitants des cieux et de la Terre, jusqu'à la fourmi dans sa fourmilière et le poisson, prient pour ceux qui enseignent le bien aux gens. » (At-Tirmidhî, *'Ilm*, 19 ; Al-Dârimî, *Muqaddima*: 17).

L'histoire islamique est riche en sultans des cœurs qui ont servi l'humanité. Hadrat Abû Bakr (رضي الله عنه) qui portait secours aux orphelins, Hadrat 'Umar (رضي الله عنه) qui transportait des sacs de farine sur son dos, Hadrat 'Uthman (رضي الله عنه) qui creusait des puits et Hadrat 'Ali (رضي الله عنه) qui offrait de la nourriture aux pauvres lorsque lui-même souffrait de la faim sont les premiers noms qui viennent à l'esprit.

Le calife 'Umar ibn Abdulaziz est l'un des meilleurs exemples de ces personnages magnanimes qui étaient confrontés aux problèmes des gens. Son épouse, Fatima, décrit ainsi sa situation :

« Je me présentai un jour auprès de 'Umar ibn Abdulaziz. Il était assis dans sa salle de prière, la main sur le front, pleurant sans cesse, les larmes mouillant ses joues.

— Quelle est donc ta situation ? lui demandai-je.

— Ô Fatima, je porte sur mes épaules le fardeau le plus lourd de cette oumma. Les affamés, les pauvres, ceux qui sont malades, mais ne peuvent pas obtenir de médicaments, les nécessiteux qui n'ont pas de vêtements à porter, les orphelins au cou courbé, les veuves laissées seules, les opprimés qui ne peuvent pas revendiquer leurs droits, les captifs musulmans dans les pays de mécréance et d'expatriation, les personnes âgées, nécessiteuses, qui n'ont plus la force de travailler pour subvenir à leurs besoins, les chefs de famille pauvres qui ont de nombreux membres à charge… Quand je pense à ces frères croyants dans les pays proches et lointains, je suis écrasé sous mon fardeau. Demain, au Jour du Jugement, si mon Seigneur m'interroge sur ces choses, que vais-je Lui répondre ?[1] »

Si, après des siècles, on se souvient encore de 'Umar ibn Abdulaziz avec bienveillance, c'est notamment parce qu'il n'était pas seulement un calife épris de justice mais qu'il avait aussi un cœur empli de compassion. Sa valeur découle de ses bonnes inten-

1. Osman Nuri Topbaş, *Vakıf İnfak Hizmet*, Istanbul, 2005, Trad. Muhammed Çitak, p.62; Ibn Kathir, Tafsir, IX, 201)



tions à l'égard des gens et de son désir de leur venir en aide. L'amour pour l'humanité et la bienveillance sont en effet deux des plus belles vertus qui conviennent à l'être humain.

Quand on observe la vie sociale, on réalise que les personnes plus belles et les plus généreuses sont celles qui sont à même de transformer leurs sentiments de bonne volonté, de compassion et de miséricorde en bonnes actions. Ceux qui transforment leurs intentions en actes et agissent selon leurs actions feront chaque jour de nouvelles avancées et découvriront de nouveaux horizons. Abdulqadir Geylanî (qu'Allah bénisse son secret) exprime cette vérité comme suit : « Agissez avec la connaissance de l'apparent de sorte que vos actes vous conduisent à la connaissance des choses que vous n'avez jamais faites auparavant[2]. »

Si nous devions formuler cela sous la forme d'une formule, nous dirions que l'intention et l'action égalent le service. En d'autres termes, il s'agit avant tout de transformer l'intention en action et de produire une plus-value en essayant d'être bénéfiques aux créatures, en particulier à l'humanité. Les amis d'Allah, les gens vertueux, les personnalités sages se sont toujours efforcés d'inculquer cet idéal à l'humanité. Dans ce contexte, la définition suivante de Mawlânâ Rûmî (qu'Allah bénisse son secret) est tout à fait intéressante : *« Le tyran est celui qui ne fait rien de bon et de bénéfique[3]. »*

La valeur humaine

Hadrat Darendeli Hulusi Efendi a dit : « Soyez au service de tout être vivant, sans aucune faveur et défaveur. Soyez les pieds et les mains des isolés et des nécessiteux. » Par ces mots, il voulait dire que tout service doit être rendu sans rien attendre en retour et en mettant au premier plan le sentiment d'amour.

Le fait est que ceux qui regardent les gens avec envie, et non avec amour, ne peuvent pas comprendre le sens du service gratuit et désintéressé.

Afin de parvenir à une telle cohérence du cœur, il est nécessaire d'aimer toutes les créatures créées par Allah (ﷻ), et notamment l'être humain qui est la plus noble de toute la création. Le sage Yûsuf Khass Hajib Balasaghuni l'a magnifiquement exprimé : « Afin d'éviter les comportements mauvais et méprisables, le sentiment d'aide et de soutien et l'amour pour les êtres humains doivent être unis ensemble. La valeur d'un être humain se mesure à son amour pour l'humanité et à son sens de l'aide et du soutien[4]. »

2. Abdulqadir Geylanî, *Fethur Rabbani*, Traduction : Osman Güman, Gelenek Publications, Istanbul 2005, p.69.

3. Kabaklı, Ahmet, Mevlana, Istanbul, 1991, p.152.

4. Yûsuf Khass Hajib Balasaghuni, *Kutadgu Bilig*, préparé par Yaşar Çağbayır, TDV Publications, p.34.

